

N° 50 - DIMANCHE 12 AVRIL 1942

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3^f

*L'hebdomadaire
de la Radio*

Suppression N° 27

PHOTO HARCOURT

Marciflore

Vous farderez
votre visage



Ravivez aussi
vos cheveux avec
IMÉDIA
OREAL

Pour les rhumatisants,

goutteux, arthritiques et tous malades souffrant de sciatique, maux de reins, névrites, névralgies. Finidol est le puissant remède nouveau, qui calme rapidement les douleurs, élimine l'acide urique et réassouplit muscles et articulations. Sans danger pour l'estomac. Finidol, toutes Phies. 21 fr. 10 la boîte de 30 compr. avec mode d'emploi.

GRAPHOLOGIE Études d'ap. écriture. Pour tous renseignements. — écrire : Mme AMY, 241, Bd Voltaire, Paris —

MARIAGES LÉGAUX
EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

1 **CONSTIPATION**
PILULE DUPUIS
ou
repas du soir
vous fera
l'intestin libre
le sang pur
ces 2 conditions de la santé

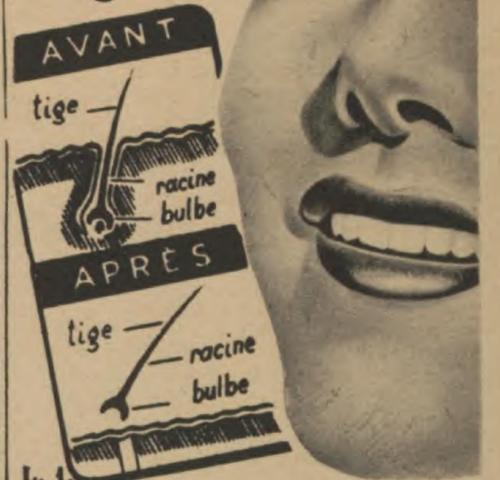
MAIGRIR

Femme Mince...
Femme Jeune!

NE gardez pas une graisse malsaine et inesthétique quand il est si facile de la perdre. Vous pouvez maigrir de 2 à 3 kilos par mois et améliorer votre santé en suivant la cure Antigres (2 petits comprimés avant les repas). Antigres est un amaigrissant scientifique : il réduit l'embonpoint et supprime, en même temps, vertiges, migraines, bouffées de sang au visage, enflure des jambes, battements de cœur. Ttes phies : 33 fr. 70 le tube pour un mois. Formule F pour femmes, M pour hommes.

* **ANTIGRES** améliore
la Ligne — et la Santé!

**Vos POILS
SUPERFLUS
enlevés
pour
toujours**



L. 1. **GRATUIT** cette semaine

Lisez comment vous devez faire :
Envoyez-moi le Bon ci-dessous et je vous enverrai gratuitement mes instructions pour appliquer, chez vous, ma Méthode 100 % Scientifique pour la Destruction définitive des Poils Superflus.

Des milliers de femmes, affligées comme vous de Poils Superflus, sur le visage ou sur le corps, étaient désespérées. Elles avaient vainement essayé toutes sortes de moyens. Mais leurs poils repoussaient chaque fois plus drus et plus foncés. Les hommes se détournaient d'elles. Ma nouvelle Méthode 100 % Scientifique consiste non seulement à enlever la partie visible du poil, mais aussi et surtout sa RACINE, puis à fermer d-e-f-i-n-i-t-i-v-e-m-e-n-t son orifice de sortie. Toute repousse est donc absolument impossible. Votre peau devient fine, douce et veloutée. On me remercie tous les jours.

Succès définitif garanti :
Écrivez-moi en toute confiance. Je sais que je puis vous aider, même si tous vos essais ont échoué. Je vous donnerai par écrit la garantie formelle de vous débarrasser de cette malheureuse infirmité pour toute votre vie. Profitez du Bon Gratuit offert aux lectrices « des Ondes » pour m'écrire aujourd'hui. Découpez-le tout de suite ou envoyez-moi sa copie. (Ajoutez 2 frs. en timbres-poste pour mes frais.) **DOROTHY DUNN.**

BON GRATUIT
offert aux lectrices « des Ondes »
Inst. de Recher. Dermatologiques,
38, Rue François-I^{er}, Paris (8^e)
Chère Madame Dorothy Dunn,
Envoyez-moi gratuitement toutes vos instructions pour appliquer la Méthode Scientifique décrite dans cet article. (Pour la destruction définitive des Poils Superflus).

Nom :
Rue : N°.....
Localité : **33**

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION : 55, av. des Ch.-Elysées. Bal. 26-70.

PUBLICITÉ : S. N. P., 11, boulevard des Italiens, Paris. Richelieu 67-90.

PRIX DES ABONNEMENTS : 3 mois, 37 fr. ; 6 mois, 70 fr. ; un an, 130 fr.

Adressez votre abonnement aux Editions Le Pont, 55, avenue des Champs-Elysées, Paris-8^e. Compte chèque postal 147.805-Paris.

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

En 3 mots

TOUT en félicitant le gouvernement du maréchal Pétain des heureuses mesures sociales qu'il a prises depuis l'armistice, il convient cependant de formuler quelques remarques et même quelques critiques.

Si nous prenons, par exemple, une loi qui a beaucoup fait parler d'elle et qui a fait couler beaucoup d'encre : la loi sur la retraite des vieux travailleurs, nous constatons en elle quelques anomalies pour le moins étonnantes.

Cette retraite, les vieux travailleurs la doivent au Maréchal qui a su matérialiser les beaux discours des fameux parlementaires démocrates qui, bien des années avant la guerre, devaient assurer la sécurité matérielle de nos vieux travailleurs et qui, pratiquement, ne faisaient jamais rien.

Cependant, les fonctionnaires qui ont rédigé les termes de cette loi ont commis des erreurs, quelquefois assez lourdes. C'est ainsi que deux ou trois articles de la loi sont à modifier totalement, sinon à supprimer purement et simplement, comme par exemple cet article qui refuse le bénéfice de la retraite aux vieux artisans de France, lesquels artisans ont toujours constitué et constituent encore, on le sait, la solide assise de notre économie régionale et même nationale. Pour involontaire qu'il soit, cet article est une iniquité.

De même, la loi commet une grossière et inacceptable erreur quand elle exige, de façon inhumaine, que tous les travailleurs, pour avoir droit à la pension, fournissent la preuve qu'ils ont été salariés durant cinq années après l'âge de cinquante ans...

Et des cas douloureux, quelquefois tragiques, viennent

L'Œuvre Française de Protection des Orphelins de la Guerre, fondée en 1917, et reconnue d'utilité publique, 123, rue de Grenelle, à Paris, dispose actuellement de quelques places dans sa maison familiale de Chaville, en faveur des enfants victimes de la guerre, âgés de 4 à 13 ans.

En première page de couverture : Lucien MURATORE

En quatrième page de couverture : Françoise KERNEL



confirmer cette lourde erreur. Citons-en un que l'on donne quelquefois en pénible exemple, celui d'une brave femme de France qui n'a pas droit à la retraite des vieux travailleurs.

Cette femme a soixante-quatorze ans, son mari est mort il y a trois ans, à quatre-vingt-neuf ans, après une maladie de vingt ans. Ils ont eu dix enfants, un gendre tué à la guerre 1914-1918, deux enfants décédés des suites de cette guerre, un autre fils plus jeune, actuellement prisonnier, leur foyer bombardé et dévasté en mai 1940.

Cette femme, aujourd'hui au terme de la vie, a élevé ses dix enfants et en a nourri vingt-deux. Cependant, on lui refuse la pension des vieux travailleurs, parce qu'elle ne peut présenter ses certificats de nourrice, perdus ou détruits pendant les sombres jours de l'exode !

Voilà, lecteurs, une preuve criante des injustices présentées par cette loi sur la retraite des vieux travailleurs.

Ces preuves sont suffisantes, — et largement, — pour qu'on se décide rapidement, en haut lieu, à revoir les dispositions et les termes de la loi. Le travail matériel n'est pas tellement considérable : il s'agit avant tout, pour ceux qui en seront chargés, de montrer un peu d'humanité et beaucoup de bon sens.

Nous espérons, pour tous les vieux actuellement sans ressource, que des décisions rapides interviendront et leur donneront enfin la sécurité matérielle à laquelle ils ont droit pour leurs vieux jours.

Roland Tessier

Une heure chez ANDRÉ PASDOC

ANDRÉ PASDOC habite avec sa mère, pour qui il a une grande dévotion, un appartement d'une distinction un peu raide, qui pourrait être, avec ses meubles Empire, ses miniatures précieuses, la retraite de n'importe quel dilettante homme de goût. On n'y sent pas l'artiste, encore moins le bohème. Cependant, sur un des murs, une gravure en couleur, représentant le « Lapin à Gill » entouré de multiples signatures célèbres, nous rappelle que Pasdoc a débuté chez les chansonniers.

Sur l'autre mur, de grands portraits de famille.

— Voici mon père, mon grand-père, ma mère, nous dit Pasdoc, en roulant les r...

« Depuis mon retour de captivité, j'apprécie davantage encore ma maison, et toutes mes heures de loisir se passent ici, dans le calme et dans le recueillement. Je m'évade de mon métier, totalement, et je me plais à lire des mémoires,

des souvenirs. Hors d'ici, c'est pour moi le tourbillon du travail. Actuellement, je passe tous les soirs dans un cinéma et dans un cabaret. En outre, j'ai repris mes émissions à Radio-Paris, et je viens d'enregistrer mon dernier disque. Sur une face, *Un petit mot de toi*, de Robert Malleron et Joëguy ; sur l'autre, *Un soir de fête*, de Charlotte Lysès et Jean Delannay.

— Quelle impression avez-vous en écoutant vos enregistrements ?

— L'impression d'écouter chanter un autre Monsieur !

— Et vous lui êtes indulgent ?



André Pasdoc photographié en Allemagne, au cours de sa captivité.



— Jamais ! Je suis sans pitié.

Pasdoc est un modeste ; témoin l'anecdote charmante que j'ai eu le bonheur de recueillir.

Au cours d'une soirée de crochet d'amateurs, on vint à lui présenter un jeune chanteur, qui s'exclama :

— Ah ! Monsieur Pasdoc, je suis très ému de faire votre connaissance, car tout le monde me dit que je vous ressemble !

— En effet, répondit courtoisement Pasdoc, mais il y a pourtant une différence entre nous... c'est que vous avez une voix bien plus jolie que la mienne !

Et le quidam de répliquer :



(Reportage photographique Harcourt.)



— Oui, c'est vrai !

Voici encore une autre anecdote que Pasdoc raconte avec un plaisir tout particulier :

« Une de ses habitudes, après son premier tour de chant sur une scène de cinéma, consiste à demander aux ouvreuses, qui sont placées au fond de la salle, si on entend parfaitement sa voix. Or, l'une de celles-ci lui répondit un jour, voulant le rassurer :

— Bah ! ne vous en faites pas. Tant de chanteurs sont venus ici et, rassurez-vous, on en a entendu de bien plus mauvais que vous ! »

Marie-Laurence.



un héros

(Suite et fin)



CHRISTIAN fit comme il avait promis. Quittant pour un temps le champ de bataille, il rallia une vingtaine d'hommes que Montauroux avait mis en réserve et qui attendaient avec impatience le moment de se couvrir de gloire.

De rocs en rocs, de buissons en buissons, il les conduisit jusqu'au fossé de l'ancienne tour qui, d'ailleurs, était plus qu'à demi comblé. Arriver au pied de l'ouvrage ne fut qu'un jeu pour eux. Ils étaient devant les murailles que les assiégés n'avaient pas encore soupçonné leur présence.

Tout en rampant jusqu'à pied d'œuvre, Christian avait mûri son plan d'attaque. Avec autant de sang-froid que s'il s'était agi d'une manœuvre au fort Saint-Elme, il lança ses soldats à l'assaut devant la batterie en leur commandant de pousser de grands cris afin de paraître plus nombreux. Surpris, tous les Maures coururent sur le point menacé. Il en résulta une mêlée continue.

Pendant ce temps, Christian et trois maîtres de camp contournaient l'ouvrage, avisant une brèche dans les ruines. S'aidant des lierres et des pierres éboulées, ils grimpèrent jusqu'au chemin de ronde et sautèrent dans la cour intérieure. L'ennemi, voyant arriver les Maltais, se crut pris à revers. Une panique indescriptible dispersa ses rangs. Le plus gros des assaillants mit cette frayeur à profit. Ils se jetèrent sur les Maures et en massacrèrent le plus grand nombre. Si quelques-uns furent épargnés, ce ne fut point par un sentiment de pitié qu'on ignorait à cette époque, mais parce qu'il était toujours utile de s'approvisionner de galériens vigoureux.

Donc, quand Christian se fut assuré de ses prisonniers, il donna l'ordre qu'on hissât au sommet de la tour l'étendard rouge de Malte.

Il lui sembla que, venant des galères, un cri de triomphe lui répondait.

Belle victoire ! Et rapide ! Christian ne se grisa pas de ses lauriers. Il fallait désormais (et c'était peut-être le plus difficile) s'organiser.

Cinq hommes de Malte étaient hors de combat. Il restait donc tout juste quinze soldats pour garder vingt prisonniers et pour parer à une contre-attaque toujours possible.

Reconnaître les points stratégiques, y poster des veilleurs, scruter l'horizon... se tenir prêt à tout... se souvenir des recommandations du bailli-commandeur...

Christian était partout à la fois, songeait à tout, voyait tout.

Au loin, sur la grève, le combat se poursuivait avec toujours plus d'acharnement... Mais, autant qu'on pouvait en juger à cette distance, les soldats de Malte reprenaient l'avantage.

Il n'en était pas de même, hélas ! dans le combat naval entre les deux navires. Péniblement, la galère « Saint-Michel » avait pu se déséchouer, mais au grand dam de ses rames. Beaucoup d'entre elles étaient brisées. Le bateau manœuvrait mal. Le Maure en profitait pour placer à coup sûr ses bordées de boulets. Le grand mât du « Saint-Michel » avait été rasé par la mitraille. La carrosse (correspondant à la dunette actuelle) était démantibulée...

La galère s'inclinait de plus en plus. Elle semblait peu à peu, bien que se défendant toujours vaillamment.

De sorte que son ennemi, maintenant, faisait vers elle force de rames, soit pour lui couper la route de la grève où elle aurait pu s'échouer à nouveau et sauver son équipage, soit, plutôt, pour la prendre à l'abordage...

Christian de Boislouvan comprit le danger, terrible... Aussitôt, il imagina un moyen d'y parer.

Quelques ordres précis, et les canons des Maures sont tournés vers la galéasse. Ils sont chargés. Un quintuple tonnerre... Les boulets de pierre tombaient à peu de distance du bâtiment mauresque. Celui-ci n'est pas atteint. Mais cette attaque imprévue le déconcerte. Il s'arrête, il hésite... Il cherche d'où vient cet ennemi nouveau !

Mettre à profit ce trouble... Mais la poudre manque près des canons. Un prisonnier avoue qu'il s'en trouve dans les caves une forte réserve. Christian y descend...

Des tonneaux à demi éventrés... Le renseignement était bon. Une corvée ramène aussitôt la poudre à canon jusqu'à la batterie. Le tir, mieux ajusté cette fois, reprend de plus belle. Le navire au pavillon vert — marque des musulmans — « encaisse ». Il ne s'agit plus, pour lui, de partir à l'abordage, mais de se défendre. Nouveau succès pour Christian.

Mais succès auquel il n'assiste pas.

Maintenant qu'il a donné ses ordres, il ne reste pas auprès de la batterie. Il disparaît... Où ? Ses soldats ne le savent, ni ne s'en inquiètent, tout au feu de l'action.

Christian est redescendu dans les souterrains du château en ruines. Seul, cette fois. Car quelque chose d'étrange, d'indéfinissable s'est produit lorsqu'il est allé chercher la poudre... A-t-il été victime d'une illusion ? Y a-t-il un nouveau danger contre lequel il faut se prémunir ? Il veut en avoir le cœur net...

Lorsqu'il a descendu l'escalier branlant qui mène aux fondations de la tour, quand il a franchi à tâtons une sombre et humide galerie, il arrive à la poudrière, à la sainte-barbe, comme on disait alors. Et ce qui l'avait tellement frappé recommence.

Un gémissement... Une plainte si douce que ses compagnons de tout à l'heure n'y ont point prêté attention. Une voix si faible qu'elle n'est peut-être que le souffle du vent par l'un des soupiraux de la salle voûtée où, ayant déjà dépassé la sainte-barbe, il s'aventure maintenant, l'épée à la main... Mais la plainte se précise. Elle est régulière... Il y distingue, croit y distinguer quelques mots, toujours les mêmes, prononcés en français.

— Pitié ! Venez à mon secours ! Je vais mourir !
En trois pas, il se rapproche du coin d'où provient cet appel étouffé. Ses yeux, peu à peu, s'habituent à



« — Pitié ! Ne me tuez pas !
Je ne suis pas une infidèle ! »

sur la mer

par Pierre SIMONARD

la pénombre... Et c'est alors qu'il distingue, étendu sur le sol, un être humain.

— Pitié ! Ne me tuez pas ! Je ne suis pas une infidèle !

Voix féminine... L'émoi de Christian de Boislouvan est à son comble. Il se penche vers la jeune femme, presque un enfant. Celle-ci étend ses bras à l'avant, dans un geste de terreur et de supplication.

— Ne me tuez pas ! répète-t-elle, dans une folle angoisse...

— De moi, vous n'avez rien à craindre, réplique le chevalier. Qui que vous soyez, je vous prends sous ma protection.

— A boire ! Par pitié ! Je meurs... gémit de nouveau l'inconnue.



Alors, Christian, avec précaution, la saisit dans ses bras... Doucement, il l'amène vers un des soupiraux qui tamisent un jour avare dans le caveau. Il regarde... Vêtue à la manière des Mauresques, c'est une jeune fille d'une ravissante beauté qu'il porte vers la lumière.

Une Mauresque... Mais que ferait-elle ici ? Et comme elle parle bien le français ?... Au-dessus de lui, Christian entend les échos des salves. C'est à peine s'il y prête attention. Où sont les recommandations, pourtant formelles, d'Hugues de Montau-

roux ? Il va ramener l'inconnue vers l'étage supérieur. Mais elle paraît sortir du demi-évanouissement où elle était plongée...

— Non ! Non ! pas par ici... J'ai trop peur !... Si les Maures me voyaient avec vous, même vaincus, même prisonniers, ils trouveraient toujours le moyen de m'assassiner !

Et elle frissonna, puis sanglota silencieusement. Ces pleurs, cette frayeur vainquirent les derniers scrupules de Christian. Il obéit au geste suppliant de la jeune fille qui lui indiquait une galerie obscure, se dirigeant vers le fond des souterrains :

— Par là, murmura-t-elle, vous trouverez une source d'eau fraîche et une nouvelle réserve de poudre... Une partie du butin accumulé par les Maures s'y trouve aussi entassée.

Comme il hésitait, elle insista, d'une voix douce comme une musique lointaine :

— Il y a trois ans, les Maures m'ont capturée sur les côtes de Provence et m'ont vendue à un pacha, celui-là même que vous avez mis à mort tout à l'heure. Quand il a vu que je risquais d'être délivrée par des chrétiens, il m'a à demi étranglée. Il m'aurait tuée si, à ce moment, vous n'aviez donné l'assaut. Il m'a laissée pour morte... La haine que j'ai pour les Maures ! Mais je vais vous donner un moyen de les réduire à merci !

Une rage sauvage avait enflé le ton de ces derniers mots. Echappant aux bras de Christian et malgré sa faiblesse, elle courut devant lui. Le chevalier de Malte eut peine à la suivre dans le couloir ténébreux où elle s'était engagée. Il courut de toutes ses forces... Son pied se prit dans une dalle disjointe... Il trébucha pour tomber au fond d'une trappe qui s'était ouverte sous ses pas... Une chute dans un gouffre sans fond... Un choc violent... Une douleur atroce... Et avant que de perdre le sens, les échos du souterrain qui résonnent sous le rire sardonique de la jeune fille qui vient de le trahir !

C'est une bonne fortune pour Ahmed-Relif, le pacha de Tunis, d'avoir parmi ses prisonniers un chevalier de Malte. Il faut une trahison comme celle dont Christian a été victime pour qu'un chevalier tombe vivant aux mains des Maures.

Et Ahmed traite son prisonnier avec beaucoup d'égards. Au lieu de l'enchaîner au banc des galériens, il discute courtoisement avec lui. Il n'empêche que, traité de cette façon, Christian de Boislouvan se sent le plus malheureux des hommes. Il s'est déshonoré. S'il avait suivi les conseils d'Hugues de Montauroux, il ne serait pas tombé dans le piège que la jeune Mauresque lui a tendu. Et sa honte rejailit sur tout l'ordre de Malte.

Sans doute, Ahmed négociera-t-il, moyennant forte rançon, la libération d'un tel prisonnier. Mais, même libre, Christian n'osera jamais reparaitre devant ses compagnons d'armes.

Le pacha de Tunis a emmené le chevalier sur sa galère. Il croise en Méditerranée et une cabine a été aménagée pour Christian qui, depuis deux mois maintenant, subit son triste sort.

Une nuit, le gentilhomme dort profondément quand un garde arabe, un chaouch, le jette brutalement hors de sa couchette.

— Tout de suite sur le pont ! Le maître te demande !

Christian obéit. Il se trouve bientôt devant Ahmed-Relif. Celui-ci le toise en ricanant. Son attitude est tellement différente de celle des heures passées ! Enfin, le pacha dévoile son jeu :

— Chien, tu vas enfin me servir à quelque chose ! s'écrie-t-il. Nous sommes devant un poste de garde des chevaliers, situé à l'extrémité est de Malte. Tu vas faire les signaux de reconnaissance que vous échangez avec les galères et la côte. Alors, les gardes seront sans méfiance... et nous prendrons le poste de garde d'assaut.

— Jamais ! répondit Christian.

— Très bien. Si tu m'obéis, je te rends la liberté. Si tu refuses, je te fais empaler sur l'heure. Alors, décide-toi, et tout de suite. J'ai déjà perdu trop de temps. Un signe et le géant nègre qui sert de bourreau à Ahmed, s'approche. Un vif combat se livra dans l'âme de Christian. Enfin, vaincu, il prit sa résolution.

— Pour faire le signal convenu, il faut deux torches de résine allumées.

— C'est juste. Les voici.

La mort dans l'âme, Christian de Boislouvan prit les deux torches. Il se posta près du bastingage et commença un signal.

Puis, dans un élan de fauve, il bondit. Avant qu'on ait pu l'arrêter, il se jeta sur le pacha et lui jeta sa torche enflammée en plein visage.

Ahmed poussa un hurlement terrible. Profitant du désarroi général, Christian continua sa course folle.

En quelques secondes, il atteignit la réserve de poudre de la sainte-barbe. Il y jeta sa seconde torche. Celle-ci mit le feu à un baril de poudre. Aussitôt, une explosion formidable démantela la galère. Christian fut une des premières victimes...

Mais il était mort en se réhabilitant, en sauvant son honneur et celui de Malte.

Attirée par l'explosion, la garnison de l'île mit des embarcations à la mer et recueillit quelques survivants, fort peu nombreux. Et ce fut par l'un d'eux que les frères d'armes de Christian apprirent son acte héroïque.



Cette semaine

JENNY, Jeune prof'

une bonne comédie qui sait être drôle par l'image autant que par le dialogue.

UNE excellente comédie, menée dans un mouvement endiablé par Jenny Jugo et toute une équipe de jeunes garçons qui jouent avec autant de spontanéité que d'entrain.

L'intrigue en est simple, mais elle offre cent prétextes aux trouvailles les plus inattendues. Une jeune fille est professeur dans un collège de jeunes garçons. A la suite d'un incident, dont un collègue, professeur des « grands », est la vic-



time, Jenny est amenée à remplacer celui-ci pendant son séjour à la clinique. L'intrusion de la jeune fille chez les garçons ne va pas, on le devine, sans péripéties! Pourtant, à l'hostilité succède peu à peu la sympathie. Jenny, à force de diplomatie, parvient à dompter ces jeunes exubérants et même à leur inspirer une tendre amitié... Le professeur, qui se morfond sur son lit de douleur et garde dent dont il la tient pour responsable, finit lui-même par être séduit par sa grâce... Et tout finira pour le mieux, vous pensez bien, c'est-à-dire par la promesse d'un mariage prochain...

Tout cela n'est sans doute pas très original, ni très neuf, mais l'ensemble émaillé des scènes les plus drôles constitue un film charmant, sans prétention, mais sans longueurs, sans vains effets. C'est de la bonne comédie qui sait être drôle par l'image autant que par le dialogue.

Le mérite en revient en premier lieu au metteur en scène Erich Engel et à sa principale interprète Jenny Jugo, qui ont déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises et toujours avec succès. Jenny Jugo, que nous connaissons déjà en France au temps du muet, est toujours aussi vive, aussi pétulante, le regard malicieux, le geste prompt, créant

autour d'elle, avec désinvolture, une atmosphère de catastrophe, rachetant tout par un sourire, et sauvant avec la même aisance les situations les plus désespérées!

Elle a ici pour partenaire Albert Matterstock, dans le rôle du professeur Klinger et une troupe de jeunes gens pleins d'allant parmi lesquels il faut au moins citer Hans Richter, Bruno Roth, Helmut Withrich et Rainer Penkert.

P. L.

CARTACALHA

Parmi les films qui ont été les plus critiqués on nomme *Cartacalha*. Avec juste raison, doit-on dire, si l'on se place du point de vue cinématographique. Mais le succès d'un film, comme celui d'une pièce de théâtre, c'est le public qui le fait. Or, le public ne boude pas *Cartacalha*. On ne peut pas lui reprocher d'aimer les histoires mystérieuses de gitans, aux vengeance terribles et aux amours éperdues. *Cartacalha* est le prototype de ces aventures dangereuses.

Le public boude d'autant moins ce film qu'il est interprété par Viviane Romance. Que voulons-nous de plus? Le public a raison.

J. R.

dans votre quartier

Photos U. F. A. - A. C. E. - Sirius

UN PRODUCTEUR

devient metteur en scène

"LE LIT A COLONNES"

c'est son premier film



Jean Cocteau suit la mise en scène avec une telle attention qu'on se demande s'il ne rêve pas de diriger, un jour, lui-même des prises de vues. Il a l'œil... Il a l'oreille. Les dialogues l'intéressent d'une façon toute particulière. Ne serait-ce qu'une déformation professionnelle?...

Mais après tout, pourquoi Jean Cocteau ne ferait-il pas de la mise en scène?

Roland Tual n'hésite pas à le faire. C'est son premier film. Jusqu'à ce jour, il s'était contenté d'être producteur.

Fernand Ledoux est très digne et bien austère dans la tenue du directeur de prison... Un père terrible pour une fille aussi charmante qu'Odette Joyeux. Elle porte bien son nom, Marie-Dorée, avec ses grandes boucles d'or qui lui tombent sur la nuque.

Jean Réнал.



LA table familiale est dressée. Clément Porey-Cave attend qu'on serve la soupe. Il a le regard sombre des mauvais jours. Sa femme, Madeleine, et sa fille Marie-Dorée, qui luttent habituellement contre l'atmosphère accablante qui règne dans cet appartement situé dans une aile de la forteresse de Meu, se laissent aller à l'accablement. Elles sont silencieuses et M. Porey-Cave surprend dans leurs yeux une sorte de tristesse douloureuse.

— Qu'y a-t-il encore! s'écrie-t-il?

— Mais rien, répond Madeleine, qui finit par avouer qu'on n'a pas invité Marie-Dorée à la soirée dansante du Dr Nobert.

— Ah! c'est ça! dit Clément d'une voix rauque. On ne reçoit pas la fille du directeur de la prison... Mais mon métier vaut celui de ce crétin de Nobert!...

Au-delà des projecteurs, Roland Tual, qui met en scène le *Lit à Colonnes*, semble satisfait.

— On peut tourner la scène, dit-il.

Il jette un dernier coup d'œil sur l'ensemble de la salle à manger aux murs surchargés d'assiettes de toutes formes et de toutes couleurs. Le moindre détail a de l'importance. Le couteau dans la corbeille à pain, par exemple.

— Et la pendule, remarque une voix.

Roland Tual se retourne brusquement, son regard saute sur la pendule.

— Ah! oui, la pendule. Elle était arrêtée sur cinq heures. Et M. Porey-Cave se mettait à table à sept.

Un machiniste tourne les aiguilles, puis donne de l'élan au balancier.

Un balancier qui tombe à peine au-dessous du cadran. Pour une haute pendule normande, c'est un peu court...

— Il est à la place du cœur, remarque Jean Cocteau, qui assiste par hasard aux prises de vues.

— C'est comme si on portait des chaussures à la ceinture, renchérit M. Tual.



1. On tourne une scène du film *Le Lit à Colonnes* dans les sombres escaliers de la prison de Meu.

2. Jean Marais, un prisonnier qui occupe ses journées à composer des chansons.

3. Le directeur de la prison, Fernand Ledoux, n'est pas l'homme doux que l'on pourrait croire.



Photos Synet

PROGRAMME DU DIMANCHE 12 AVRIL

RADIO-PARIS

De 7 h. à 20 h. 15
312 m. 8 (950 kc.), 288 m. (1.040 kc.), 274 m. (1.095 kc.), 255 m. (1.176 kc.), 1.648 m. (182 kc.).

De 20 h. 15 à 22 h. :
1.648 m. (182 kc.).

De 22 h. à 22 h. 15 :
312 m. 8 (950 kc.), 1.648 m. (182 kc.).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

8 h. 30 RETRANSMISSION DE LA MESSE

9 h. 15 « CE DISQUE EST POUR VOUS »

Présentation de Pierre Hiégel.

10 h. 45 LA ROSE DES VENTS

11 h. LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE : « Schubert »

avec Pierre Nérini et Charles Panzéra.

11 h. 30 A LA RECHERCHE DE L'AME FRANÇAISE

« Alain Chartier, poète de l'Amour et père de l'éloquence française ».

Présentation d'Amédée Boinet.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

Alborada del Gracioso (M. Ravel). - Rapsodie Espagnole : a) Prélude à la nuit; b) Malaguena; c) Habanera; d) Feria (M. Ravel).

par un orchestre symphonique. Pagodes (Estampe n° 1) (Debussy) - L'Isle joyeuse (Debussy).

par Walter Gieseking.

Prélude à l'après-midi d'un faune (Debussy) - Sarabande (Debussy-Ravel).

par un orchestre symphonique. Les pins de Rome : 1. Les pins de la villa Borghèse; 2. Pins près

d'une catacombe; 3. Les pins du Janicule; 4. Les pins de la Voie Appienne (Respighi).

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RICHARD BLAREAU ET SON ORCHESTRE

Fantaisie symphonique jazz sur : Je vous vois dans mes rêves (Jones), Arbres (Friml) - Quelques airs de Johnny Hess : Vous qui me voyez toujours seul, Quand vous passerez devant ma maison, Je suis swing, Ça revient - Estampes espagnoles (Turina) - Les airs de Coquatrix : Sérénade à ma belle, M'amour, m'aimez-vous, Mon ange, Des mots qui s'envolent, Dans un coin de mon pays - Pétitement - Radio-swing (Roger-Roger) - Cherokee (Noble).

14 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

14 h. 15 GERMAINE CERNAY

14 h. 30 POUR NOS JEUNES : « L'Enfance de Roland », chanson de geste.

15 h. GALA DE L'ŒUF DE PAQUES

DE LA FAMILLE FRANÇAISE retransmis depuis le Théâtre des Champs-Élysées.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Communiqué de guerre.

16 h. 15 Suite du Gala de l'Œuf de Pâques de la Famille française.

17 h. FINALE DE LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

18 h. « CARMEN »

opéra-comique de G. Bizet tiré d'une nouvelle de Prosper Mérimée (version abrégée) avec Mmes Brohly, Corney, Lebard, Bernardet; MM. Saint-Cricq, Beckmans, Vieuille, Payen, Hérent, Roussel et les chœurs de l'Opéra-Comique.

19 h. Radio-Paris vous présente son magazine sonore

« LA VIE PARISIENNE » Variétés ! Distractions ! Sports !

Réalisation de Jacques Dutal.

19 h. 30 L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER

Chanteur des bois (Farbach) - Agnès, dame galante (Février) - Danse hongroise (Brahms).

20 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 Soirée théâtrale : « JUPITER »

pièce en 3 actes de Robert Boissy, interprétée par la troupe du Vieux-Colombier.

22 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Cinquième bulletin d'informations

22 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

CHAINE DU JOUR jusqu'à 19 h. 45

Grenoble-National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

CHAINE DU SOIR de 20 h. à 22 h. 15

Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 et les longueurs d'ondes de Limoges, Montpellier, Grenoble et Nice à puissance réduite.

CHAINE DE NUIT de 22 h. 15 à 24 heures

Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

Chaines A et B

7 h. 29 Annonce.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Ce que vous devez savoir.
7 h. 45 Les principales émissions du jour.

7 h. 50 Disques : Mélodies rythmées. Caravane (Ellington); La petite trompette; Clarinette marmelade (Ragas).

8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.

8 h. 10 Valses et tangos (disques) : Pomone, valse (E. Waldteufel); Tormento tzigano, tango (Verrechia); Valse du rêve (Millocker); La viruta, tango (Grecco); Trois heures du matin, valse (Robledo); O ma petite fleur (Capullito de flor), tango (Ghirlanda).

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disque : Danse symphonique n° 4 (E. Grieg). Orchestre des Concerts du Conservatoire.

8 h. 45 Causerie protestante.

9 h. Disque : Viens à moi qui pleure. Chant : Gisèle Peyron. Orgue : Marthe Bracquemond.

9 h. 02 CONCERT DE MUSIQUE LEGERE,

par l'Orchestre parisien de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de M. William Cantrelle.

avec le concours de Marcel Gueho et de René Cloerec et son ensemble.

Indicatif.- Présentation. Quelques chansons de charme (Arrt. Cloerec).

par René Cloerec

et son ensemble.

Présentation. Le bijou perdu (ouv.) (A. Adam), par l'orchestre; Si j'étais roi « Air de Pifear » (A. Adam).

par M. Marcel Gueho.

Scènes humoristiques (Léonard) : a) Coq et poules; b) Chatte et souris; c) Le lapin belliqueux, par l'orchestre. Présentation. a) 8'3 - 8'89 (M. Carr.); b) Mon ange (Coquatrix).

par René Cloerec

et son ensemble.

Le beau Danube bleu, valse (J. Strauss), par l'orchestre. Paganini, « J'ai toujours cru qu'un baiser (F. Lehar),

par M. Marcel Gueho.

Je ne sais pas si je l'aime,

par René Cloerec

et son ensemble.

La chasse fantastique (E. Guiraud), par l'orchestre. Indicatif.

Chaîne A

Lyon-National, Montpellier-National, Nice-National, Toulouse-National.

10 h. Messe présentée et commentée par le R. P. Roguet.

11 h. L'Initiation à la Musique, fantaisie dialoguée de M. Emile Vuillermoz, avec M. Lucien Brulé, Mlle Gine Rety. Au piano : Mlle Henriette Roget. Grand Orchestre de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de M. Jean Clergue.

12 h. Valses par l'orchestre.

12 h. 25 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 Musique de chambre. Sonate concertante pour violoncelle (J.-S. Bach).

par M. Bernard Michelin.

Mélodies : a) Le pauvre Pierre (cycle de 3 mélodies) (Schumann); b) Chanson géorgienne (Balakirew); c) Vaillante étoile (Rimsky-Korsakoff); d) Les lilas (Rachmaninoff).

par Mme Gisèle Peyron.

Adagio et allegro (Schumann); violoncelle :

M. Bernard Michelin.

Sonate en la pour piano et violon (Gabriel Fauré),

par Mme Ninette Chassaing et M. Maziou.

13 h. 42 Transmission de l'Opéra : PALESTRINA

16 h. Promenade avec Charles Gounod, par M. Jean de Lassus.

17 h. CONCERT

par l'Orchestre national,

sous la direction

de M. Robert-F. Denzler.

Ouverture « Les femmes curieuses » (Wolf - Ferrari - Ermanno); Suite, tirée de l'opéra « Roméo et Juliette » (Sutermeister-Heinrich); Don Juan (R. Strauss); 1^{re} Symphonie (Brahms).

Chaîne B

Grenoble-National, Limoges-National, Marseille-National.

10 h. Variétés, de Paris. Les chansons du coin de la rue. Le métro de 23 h.

11 h. Comédie, de Paris.

LES ÉCRIVAINS ET LA MUSIQUE

CHOSE curieuse, nombre d'écrivains qui ont mis dans leurs œuvres le rythme et la mélodie des mots, sont restés totalement fermés à la musique. Nombre de romantiques, en particulier, détestaient la musique.

Dans le Journal des Goncourt, on apprend que Théophile Gautier, Dumas père, Balzac, Victor Hugo, Lamartine, non seulement ne comprenaient rien à la musique, mais se vantaient encore de n'y rien comprendre.

A cette époque, trois écrivains seulement écrivirent parfaitement sur l'art qui nous intéresse ici. Ce furent Baudelaire, Stendhal et Gérard de Nerval.

En revanche, au siècle précédent, des écrivains célèbres furent de véritables musicologues. Je ne citerai que Diderot, d'Alembert et Jean-Jacques Rousseau. Celui-ci mérite même une mention particulière, puisqu'il fut compositeur.

Pierre Mariel.

12 h. 25 La Légion des Combattants vous parle :
12 h. 30 Informations.

12 h. 42 Emission lyrique :
LE SIRE DE VERGY,
opéra-bouffe en 3 actes, de Claude Terrasse, avec MM. Jean Planel, Georges Foix, Paul Maquaire, Raul Duges, Albert Mainart, Pierre Heral, Gilbert Moryn, Joseph Peyron; Mmes Renée Dyane, Jeanne Segondi, Renée Camia, Paquita Husson, L. Martin-Ferrier, et les chœurs de la Radiodiffusion.

14 h. 42 Disques des auditeurs.
16 h. Sports : Reportage de la finale de la Coupe de France et reportage de la course cycliste Paris-Reims.
17 h. Musique ininterrompue.
18 h. Disques des auditeurs.

Chaînes A et B

18 h. 30 Disques.
18 h. 35 Sports.
18 h. 40 Pour nos prisonniers.
18 h. 45 Actualités.
18 h. 55 **Concours de la Chanson française.**

19 h. Variétés, de Paris.
19 h. 30 Informations.
19 h. 45 Disques : Ballet de Faust (Gounod). « Les Nubiennes. Danse antique. Adagio. Variations de Cléopâtre. Les Troyennes. Variations du miroir. Danse de Phryné ». Orchestre Symphonique sous la direction de M. Henri Busser.

20 h. Revue des Variétés, de Paris.
20 h. 45 Les jeux chez soi.
par Robert Beauvais.

21 h. 30 Informations.
21 h. 45 **Musique de chambre :** Pièces pour piano. a) Deux études (si bémol mineur, fa majeur); b) Thème varié en si bémol (Schubert); c) Impromptu en mi bémol,

par Mlle Ginette Doyen.
Mélodies : a) Trois poèmes de Mallarmé (Claude Debussy); « Soupirs; Placet futile; Eventail »; b) Chanson de Clément Marot (A. Delvincourt),

par M. Yvon Le Marc'hadour.
Quatuor en mi bémol pour piano et archets (Schumann),
par MM. Pierre Maillard-Verger, Quesnel, Mmes Bénédicti et Geneviève Martinet.

22 h. 45 **Airs d'opéras et d'opéramiques (disques) :** Les Puritains, « Air d'Elvire » (Bellini). Chant : Lucienne Tragin; Carmen « La fleur que tu m'avais jetée » (G. Bizet). Chant : Georges Thill. Louise. Air de Louise, « Depuis le jour » (G. Charpentier). Chant : Ninon Vallin.

23 h. Informations.
23 h. 10 Les émissions du lendemain.

23 h. 15 Disques : Mélodies : La petite église (P. Delmet); Les deux cœurs (H. de Fontenailles-H. Lucas). Chant : Jean Clément. Chanson, mélodie vocalise (Bénédict). Chant : Lucienne Dugard. La chanson du chemin (G. Charpentier). Chant : Jean Planel et Lanzzone : Si tu le veux (Ch. Kachlin-M. de Marsan); Sais-tu (H. de Fontenailles-Lasseur de Ran-zay). Chant : Elyane Célis. Musique : Ouverture de Sigurd (Reyer). Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire; Roméo et Juliette (H. Berlioz); La Reine Mab : scherzo; Scherzo du Songe d'une nuit d'été; Danse de La Vie Brève (M. de Falla).

23 h. 55 La Marseillaise (disque).
24 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.)

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
19 h. 30 à 19 h. 45 : Emission enregistrée dans les Oflags et dans les Stalags.

5 h. : Le Service de la Camaraderie.
6 h. : Concert du port de Hambourg.
7 h. : Informations.
8 h. : Avec le cœur joyeux.
9 h. : Le Coffret à bijoux : « La foi donnera naissance aux temps nouveaux ».
10 h. : Informations. Musique avec le grand orchestre de la Radiodiffusion, sous la direction de Théo Hollinger.
11 h. : Reportage du Front de la semaine.
11 h. 15 : Mélodies légères.
12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.
12 h. 40 : Concert populaire, sous la direction de Fritz Ganss.
14 h. : Informations et nouvelles de l'Armée. La Voix du maître. Humour des classiques.
15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
15 h. 30 : Musique des maîtres nordiques.
16 h. : « La suite prochainement » (Chapitre 7), deux heures pour le Front et l'Armée.
17 h. : Informations. Musique variée.
19 h. : Reportage du front.
19 h. 15 : Musique variée.
19 h. 30 : A la mémoire d'Erik-Meyer-Helmund.
19 h. 45 : Echos des sports.
20 h. : Informations.
20 h. 20 : Musique de danse.
22 h. : Informations. Musique gaie.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 heures du matin.

TOUS LES JOURS

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F. (sur 25 m. 24)

De 21 heures à 22 heures 30.
21 h. Informations.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 45 Causerie. Musique légère.
22 h. 20 Informations.
22 h. 30 Fin de l'émission.

POSTE "MÉTROPOL"

(49 m. 18)
de 20 h. 30 à 21 h. 10 et
de 22 h. 15 à 22 h. 45
diffuse des nouvelles, des causeries, des sketches. Poste d'informations et d'opinions européennes.

PROGRAMME DU LUNDI 13 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin d'informations.
7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE
7 h. 30 CONCERT MATINAL
8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin d'informations.
8 h. 15 L'OPERETTE :
André Messager,
Maurice Yvain.

Souvenirs d'André Messager : « Véronique », « Les petites Michu », « La fauvette du Temple », « Les dragons de l'Impératrice »,

par un orchestre symphonique. La Basoche : a) Je suis aimé; A ton tour simple et sincère (Messager),

par André Gaudin.
Coups de roulis : a) Duo du roulis; b) Couplets de Béatrice; c) Ce n'est pas la première fois; d) En amour, il n'est pas de grade (Messager-Willemetz),

par Roger Bourdin et Edith Manet.
Kadubec (M. Yvain),

par un orchestre symphonique. Oh! papa : « Papa, papa ! » (M. Yvain),

par Borels et Gabrielle Ristori. Au Soleil du Mexique, sélection chantée (M. Yvain-Willemetz).

9 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin d'informations.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 LE QUART D'HEURE DU TRAVAIL

11 h. 45 SOYONS PRATIQUES :
Légumes verts.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'Association des Concerts Padeloup.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.
13 h. 15 CONCERT EN CHANSONS

T'aimer (L. Poterat-J. Solar) - La chanson de tous les jours (J. Solar),

par Jean Solar.
Prière à Zumba (J. Larue) - Je n'en connais pas la fin (M. Monnot-R. Asso),

par Lucienne Delyle.
Mon étoile (S. Ala-M. Vandair) - Bel Ami (T. Mackeben-L. Poterat),

par Tino Rossi.
Tu m'apprendras (P. Muray) - La rue de notre amour (P. Muray-Alexander),

par Lina Margy.
Sur le pont d'Avignon - Je tire ma révérence (J. Bastia),

par Jean Sablon.
Me v'la dans d'beaux draps (Nicolas-Vaucaire) - Tout'la banlieue fait la bringue (Armengol-C. Loris)

par Jane Stick.
Arc en ciel (M. Chevalier) - Le régiment des jambes Louis XV (M. Chevalier),

par Maurice Chevalier.
14 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie : « Offre des particuliers pour l'entretien des chemins ruraux » et un reportage agricole.

14 h. 30 « INTIMITE »

Présentation d'André Alléhaut.

15 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Communiqué de guerre.

15 h. 15 CONCERT VARIE

Jeux d'enfants, suite de ballet : a) L'escarpolette, rêverie; b) La toupie, impromptu; c) La Poupée, berceuse; d) Les chevaux de bois, scherzo; e) Volant, fantaisie; f) Trompette et tambour, marche; g) Colin-Maillard, nocturne; h) Les quatre coins, esquisse; i) Petit mari, petite femme, duo; j) Le bal, galop (Bizet),

par l'Orchestre Philharmonique.

Dolly : 1. Berceuse; 2. Mi-a-ou; 3. Le jardin de Dolly; 4. Kitty-valse; 5. Tendresse; 6. Le pas espagnol (G. Fauré),

par Anita Siegel et Babeth Léonet.

Le coin des enfants : 1. Doctor Gradus ad Parnassum; 2. Berceuse des éléphants; 3. Sérénade à la poupée; 4. La neige danse; 5. Le petit berger; 6. Cake-walk (C. Debussy-orch. A. Caplet),

par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Piero Coppola.

16 h. LES JEUNES COPAINS de Max Vignon.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Nelly Audier, Lily Danière, Tommy Desserre.

Danses norvégiennes n°s 1, 2, 3, 4 (Grieg),

par Nelly Audier
Sérénade (Schubert) - Si vous sa-

ESSAYEZ CETTE NOUVELLE RECETTE de Beauté



Un précieux extrait de cellules cutanées - découvert par un célèbre Spécialiste - le « Biocel » est maintenant contenu dans la Super - Crème Tokalon. Employez-la chaque soir - et réveillez-vous plus jeune chaque matin avec une peau fraîche, claire et douce comme du velours. Des résultats satisfaisants sont garantis sinon le prix d'achat est remboursé.

COFFRET DE BEAUTÉ gratuit contenant 3 tubes de la nouvelle « Super-Crème » Tokalon (3 teintes), une boîte de Poudre Tokalon et six sachets nuances mode. Envoyez 3 francs en timbres pour frais de port, emballage, etc. Tokalon (162 C), rue Auber, 7, Paris.

GYRALDOSE

indispensable à toutes les femmes

viez (Ferlin) - Si tu le veux (C. Kœchlin) - L'anneau d'argent (Chaminade) - Les yeux (Trémizol),
par Lily Danière.
Introduction (T. Desserre) - Chanson d'amour et de printemps (F. Béryl) - Dis-moi... bonsoir (Siniavine) - Menu fretin (Carmichael) - J'voudrais connaître tout ça (P. Kreuder),
par Tommy Desserre,
à l'orgue Hammond.

17 h. PROMENADES
DANS PARIS : L'île St-Louis,
par Simone Assaud.

17 h. 15 QUINTETTE
NAVARRÉ

17 h. 45 LES ACTUALITES

18 h. QUINTIN VERDU
et son ensemble.
Sans ton amour (Verdu) - Ernesto (Ferrari-Thébault) - Gallo Ciego (Bardi) - El Marne (Arolas) - Coplas (Mostazo) - Pampa (Pracanico) - Plus qu'un jour (Kotscher) - El Moustak (Verdu) - Mujeres y flores (Orduna) - As de Oros (Feijoo) - El Horizonte (Mendizabal).

18 h. 30 LA TRIBUNE
POLITIQUE ET MILITAIRE :
La collaboration.
La causerie du jour.

18 h. 45 MARCELLE MEYER

19 h. MARTHA ANGELICI

19 h. 15 LA VOIX DU MONDE

19 h. 30 RAYMOND
LEGRAND
ET SON ORCHESTRE

avec Clément Duhour.
Ça revient (J. Hess) - Prière à Zumba (Lara) - Passons la monnaie (M. Méry) - La danse de Saint-Guy (Jefferson),
par l'orchestre.
Feux du soir (Coste-G. Rolland) - Le ciel est lourd (Bourtafre),
par Clément Duhour.
Le petit flocon de neige (M. Lanjean) - Z dans la valise (L. Gasté) - T'as qu'a ra boum dié (Bourtafre),
par l'orchestre.

20 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Cinquième
bulletin d'informations.

20 h. 15 GASTON
MICHELETTI

20 h. 30 « L'ÉPINGLE
D'IVOIRE »
(39^e épisode)
roman radiophonique
de Claude Dherelle.

20 h. 45 L'ORCHESTRE
DE RADIO-PARIS
sous la direction de J. Fournet,
avec Henri Lebon
et la Chorale Emile Passani.
Présentation de Pierre Hiégel.
Concerto en ré majeur pour flûte
et orchestre (Mozart),
par Henri Lebon et l'orchestre.
Ave verum (Mozart),
par la Chorale Emile Passani
et l'orchestre.

21 h. 15 AU RYTHME
DU TEMPS
fantaisie radiophonique
de Charles Dieudonné
et Maurice Rémy.

21 h. 45 AIME BARELLI
ET SON ENSEMBLE

22 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
22 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 40 Musique militaire
(disques).
6 h. 45 Instruments divers
(disques).
6 h. 55 Les principales émissions
du jour.
7 h. Ce que vous devez savoir.
7 h. 10 Trois chansons pour vous,
Madame (disques).
7 h. 20 Emission de la Famille
Française.
7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Quelques minutes
avec les grands musiciens
(disques).
7 h. 45 La famille Bontemps,
par Jean Nohain.
8 h. Notre leçon quotidienne
de gymnastique.
8 h. 10 Musique symphonique
légère (disques).
8 h. 25 Les principales émissions
du jour.
8 h. 30 Informations.
8 h. 45 Dix minutes de valse
(disques).
8 h. 55 L'Heure de l'Education
Nationale.
9 h. 40 L'entraide aux prisonniers
rapatriés.
9 h. 50 A l'aide des réfugiés.
9 h. 55 Heure et arrêt
de l'émission.
11 h. 30 Emission littéraire.
11 h. 50 Jazz Alix Combelle.
12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.
12 h. 47 De Paris :
Pièces pour violoncelle,
par M. Pierre Fournier.
Concerto en ré majeur (Vivaldi)
Pastorale (F. Couperin); Tam-
bourin (Laclair).
13 h. Variétés, de Paris.
13 h. 30 Informations.
13 h. 40 Les inédits du lundi.
15 h. CONCERT
par l'Orchestre de Vichy,
sous la direction
de M. Georges Bailly.
Le mariage secret (ouverture)
(Cimarosa); Ballet du Roy
(Lully); La poule (scherzo) (Bol-
zoni). — De Marseille : Inter-
mède de chant, par Mme Marthe
Brega : a) Absence (H. Berlioz);
b) Les cloches du soir (C.
Franck); c) Le rossignol (Saint-
Saëns); d) Toutes les fleurs (E.
Chabrier). — De Vichy : Polo-
naise en si bémol (Schubert); Mé-
ditation sur une étude de Schu-
mann (R. Laparra); Deux ara-
besques (C. Debussy); Valse
(Saint-Saëns).
17 h. L'Heure de la Femme,
par Jean-José Andrieu, avec Jo
Bouillon et son orchestre. Mise
en ondes de Jean-Henry
Blanchon.
18 h. Théâtre de Traditions
Populaires par Jean Variot.
Contes et Musiques
de Bas-Languedoc,
avec le concours de la Chorale
Jean Bioules.
18 h. 28 Chronique
du Ministère du Travail.
18 h. 33 Sports,
par Georges Briquet.
18 h. 40 Pour nos prisonniers.
18 h. 45 Actualités.
18 h. 55 Concours
de la Chanson française.

19 h. Jazz Alix Combelle.
19 h. 30 Informations.
19 h. 45 Disques :
Mes valse, pot-pourri (arr.
Clere).
20 h. Théâtre, de Paris.
21 h. 30 Informations.
21 h. 45 Gala Chaliapine.
23 h. Informations.
23 h. 10 Les émissions
du lendemain.
23 h. 15 CONCERT
par l'Orchestre de Toulouse,
sous la direction
de M. Raoul Guilhot.
La Belle Galathée (ouverture)
(Suppé); Week-end (suite d'or-
chestre) (Caludi); Les deux pi-
geons (ballet) (Messager).
23 h. 55 La Marseillaise (disque).
24 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
18 h. 30 à 18 h. 45, 19 h. 30
à 19 h. 45 : Commentaires
politiques du Dr Wagner.

5 h. : Le Service de la Cama-
raderie. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Galement au travail.
7 h. : Informations.
8 h. : Petit concert matinal.
9 h. : Informations. Bric-à-
brac sonore.
9 h. 30 : Musique variée.
10 h. : Livre d'images musical.
11 h. : Musique mouvementée.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Et voici une nouvelle se-
maine.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations. Com-
mentaires sur la situation
politique.
14 h. : Informations et nouvel-
les de l'Armée.
14 h. 20 : Toutes sortes de
choses de 2 à 3.
15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
15 h. 30 : Friedrich Smetana.
16 h. : Images musicales.
17 h. : Informations.
17 h. 10 : Pêle-mêle.
18 h. 10 : Avec le maître Willy
Steiner.
18 h. 30 : Le journal parlé.
19 h. : L'armée allemande : Un
officier vous parle.
19 h. 15 : Otto Dobrindt.
20 h. : Informations. Un peu
pour chacun, deux heures de
variétés, sous la direction
d'Alfred Schröter.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de danse et variée.
1 h. : Bonne humeur.

GOUNOD ET WAGNER

M. Paul Landormy vient de publier une biographie fort intéressante sur Charles Gounod (1). On ne saurait trop conseiller à tous les amis de la musique d'opéra de lire cet ouvrage aussi vivant que documenté.

Nous en extrayons un jugement de Gounod sur Wagner, qu'il écrivit quelques jours après la tumultueuse première du *Tannhäuser* à l'Opéra de Paris, le 13 mars 1861 :

« Lorsque la représentation de la pièce se fut achevée, à grand-peine, au milieu d'une grêle de sifflets, plusieurs de mes amis me dirent d'un air goguenard et facétieux : « Eh bien, vous devez être satisfait ! J'espère que voilà un beau triomphe ! — Mais, messieurs, répondez-je, pardon ; ne confondons pas. Vous appelez cela une chute : j'appelle cela une émeute ; c'est fort différent. Permettez-moi d'en appeler et de vous donner rendez-vous dans dix ans devant la même œuvre et devant le même homme : vous leur tirerez votre chapeau ; une pareille cause ne se juge pas dans une soirée. Au revoir, dans dix ans ! »

P. M.

(1) N. R. F., édit.

PROGRAMME DU MARDI 14 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Premier bulletin d'informations.
7 h. 15 UN QUART D'HEURE
DE CULTURE PHYSIQUE
7 h. 30 CONCERT MATINAL
8 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Répétition
du premier bulletin
d'informations.
8 h. 15 LA CHANSON DOUCE

Faisons notre bonheur nous-mêmes (Borel-Clerc) - Ne courez pas aux rendez-vous d'amour (Y. Gosselin-Fallot),
par Jean Sirjo.
Sérénade sans espoir (A. Hornez) - Montevideo (J. Varna) - Sérénade près de Mexico (L. Poterat-Kennedy),
par Rina Ketty.

MAUVAIS ESTOMAC
Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES

J'ai retrouvé l'amour (Marbot-Poterat) - Notre tango (Ibanez-Varna),

par Jean Lambert.

J'attendrai (L. Poterat) - Seul (Davson),

par Jean Sablon.

Pourquoi pas moi (Menanteau-Coppola) - Tout est bleu (H. Lemarchand),

par Germaine Sablon.

O mia bella Napoli (L. Poterat) - Sérénade portugaise (C. Trenel),

par Tino Rossi.

J'ai peur de la nuit (F. Blanche-Siniavine) - C'est pour vous que je chante (L. Larue-Lara),

par André Claveau.

9 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

11 h. 45 PROTEGEONS NOS ENFANTS :

Encore quelques problèmes de l'adolescence.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

(Retransmission depuis Radio-Bruxelles)

Concert « Emmanuel Chabrier » donné par l'orchestre Radio, sous la direction de René Defosse, avec Mmes D. Brégis, L. Derval et M. Georges Villier.

Suite pastorale, par l'orchestre

« Une éducation manquée », opérette en un acte,

avec D. Brégis, M. L. Derval, G. Villier et l'orchestre.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

13 h. 15 DEJEUNER-CONCERT

(suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles)

avec l'orchestre Ludo Langlois, le trio rythmique Paul Lambert et Pierre Chatelain-Tailhade. Mexicana (E. Plessow), par l'orch. L. Langlois.

Souvenirs d'occultation (Jacobs), par P. Chatelain-Tailhade.

Quelques succès français : a) Le premier rendez-vous (R. Sylviano); b) Je suis seul ce soir (P. Durand); c) Près de toi, mon amour; d) Bonsoir mon amour; e) Le clocher de mon cœur (J. Hess),

par le Trio P. Lambert.

Solitude (Ellington-Salva),

par l'orch. L. Langlois.

La dernière feuille (Delmet),

par P. Chatelain-Tailhade.

Caravane (Ellington-Tisol),

par le Trio P. Lambert.

Le chaland qui passe (Bixio),

par l'orch. L. Langlois.

Quel hiver (Jacobs),

par P. Chatelain-Tailhade.

Douce Suzie (arrgt P. Lambert),

par le Trio P. Lambert.

Mon petit cottage (L. Langlois),

par l'orch. L. Langlois.

14 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie : « Agriculteurs, ne négligez pas vos prairies » et un reportage agricole.

14 h. 30 ANDRE BALBON

14 h. 45 JANINE ANDRADE

15 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Communiqué de guerre.

15 h. 15 A TRAVERS LES OPERETTES VIENNOISES

La Chauve-Souris, ouverture (J. Strauss),

par l'Orchestre Philharmonique de Vienne.

La Chauve-Souris : « Monsieur le Marquis » (J. Strauss),

par Erna Sack.

Ondine, ballet (A. Lortzing),

par un grand orchestre symphonique.

Frasquita : « Je voudrais tant savoir » (F. Lehár),

par Hélène Régelly.

Frasquita : « Ne t'aurais-je qu'une fois » (F. Lehár),

par Micheletti.

La Dubarry, sélection (T. Mackeben),

par un orchestre symphonique.

Le Pays du sourire : « Je t'ai donné mon cœur » (F. Lehár),

par Willy Thunis.

Pot-pourri sur les compositions de Millocker,

par un grand orchestre symphonique.

16 h. LE MICRO AUX AGUETS :

Comment on fait une chanson.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Robert Castella, Francie Kernel, l'accordéoniste Deprince.

Aimer et sourire (P. Kreuder) - J'ai vu revenir - J'voudrais connaître tout ça - Dormez bien mon amour (P. Kreuder) - Ma vieille jument (A. Siniavine) - Soir indigo (arrgt R. Castella) - Tipitin (Grever),

par Robert Castella.

Par un clair matin (A. Bourgeois-Malafosse) - Le vent m'a dit une chanson (L. Bruhne) - Tout simplement (Louigny) - Je tire ma révérence (Pascal) - La légende du troubadour (Louigny),

par Francie Kernel,

accompagnée par l'ensemble

Léo Laurent.

Reine des neiges (Deprince) - L'écureuil (Deprince) - Réconciliation (G. Paquay) - Joyeux rossignol (A. Deprince) - Loin de toi, chérie (P. Romby),

par Deprince et son ensemble.

17 h. VILLES ET VOYAGES :

« Voyage en Birmanie »

par Titayna.

17 h. 15 MARCELLE FAYE

17 h. 30 PAUL TORTELLIER

17 h. 45 LES ACTUALITES

18 h. YVONNE BLANC ET SON ENSEMBLE ET JEAN LAMBERT

accompagné par Léo Laurent.

Tic-Tac (J. Hess),

par Yvonne Blanc.

Chanson tendre (Carmangat),

par Jean Lambert.

Toujours (N. Chiboust),

par Yvonne Blanc.

La chanson que je t'ai demandée (J. Simonot),

par Jean Lambert.

Rythme 41 (D. Reinhardt),

par Yvonne Blanc.

Chanson douce (A. Berger),

par Jean Lambert.

Seul ce soir (P. Durand),

par Yvonne Blanc.

Ma plus douce chanson (J. Simonot),

par Jean Lambert.

Insomnie (J. Delabaut),

par Yvonne Blanc.

18 h. 30 LA TRIBUNE POLITIQUE ET MILITAIRE :

La causerie du jour.

La minute sociale.

18 h. 45 QUATUOR L'EWENGUTH

19 h. 15 LA VOIX DU MONDE

« A travers la Presse et la Radio de France. »

19 h. 30 « LE COFFRE AUX SOUVENIRS »

Présentation de Pierre Hiégel.

20 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Cinquième bulletin d'informations.

20 h. 15 « AH !

LA BELLE EPOQUE »

avec l'orchestre sous la direction de Victor Pascal.

Présentation d'André Alléhaut.

21 h. MUSIQUE JAPONAISE

par Alexandre Tscherepnine.

21 h. 15 CEUX DU STALAG

21 h. 30 LA FRANCE COLONIALE

« Djibouti, bastion

de la résistance française »

Musique : Kalo Ouale (chant Somalis).

21 h. 45 M. ET Mme MARIUS CASADESUS

22 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 40 Musique légère (disques).

6 h. 50 Musique militaire (disques).

6 h. 55 Les principales émissions du jour.

7 h. Ce que vous devez savoir.

7 h. 10 Trois chansons pour vous, Monsieur (disques).

7 h. 20 Radio Jeunesse.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens (disques).

7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.

8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.

8 h. 10 Succès de films (disques).

8 h. 15 Mélodies (disques).

8 h. 25 Les principales émissions du jour.

8 h. 30 Informations.

8 h. 45 Dix minutes de fantaisie sur des opéras célèbres (disques).

8 h. 55 L'heure de l'Education Nationale.

9 h. 50 L'entraide aux Prisonniers rapatriés.

9 h. 50 5 minutes pour la santé. l'Hygiène ménagère.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT

par l'Orchestre de Vichy.

sous la direction

de M. Georges Bailly.

Mon régiment, marche (H. Goublier); Sérénade (Braga); Cavatine (Raff); Les Dragons de Villars, ouv. (Maillart); Luna, valse (P. Lincke); Le triomphe de l'amour, ballet (P. Bastide); Deux pièces en double quintette (G. Marie); Scènes Pyrénéennes, suite (R. Chauvel); Patrouille galante (Lachaume).

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés, de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Musique de Chambre.

Pièces pour violoncelle,

par Mlle Eliane Magnan.

Capriccio; Pastorale; Rondo (Blainville); Mélodies; Chanson russe (Paladilhe); Nell (Paladilhe); La cigale (E. Chausson);

par M. Georges Loiseau.

Sonate pour piano et violon (S. Lazzari),

par Mmes Gaby Larriou

et Lydie Demirgian.

14 h. 40 Airs d'opéras et d'opéras-comiques (disques) : L'Africaine, « Fille des rois » (Meyerbeer);

Chant : Etienne Billot, Le Barbier de Séville, « Air de la calomnie » (Rossini);

Chant : Etienne Billot, La Damnation de Faust, « Air du Roi de Thulé » (H. Berlioz).

Chant : Mireille Berthon, Mignon, « Berceuse » (A. Thomas).

Chant : Etienne Billot, Hérodiade, « Vision fugitive » (Massenet).

Chant : Etienne Billot.

15 h. La demi-heure du poète : Joseph Darbaud, Présentation par M. Gabriel Boissy.

15 h. 30 CONCERT

par l'Orchestre de Lyon,

sous la direction

de M. Jean Matras.

Capriccio Italien (Tchaikowsky); Danses Slaves, 2^e suite (Dvorak).

16 h. Récital d'orgue, par Marcel Dupré.

16 h. 30 Banc d'essai : La Farce des Bossus, d'André de Richaud.

17 h. Suite du concert par l'Orchestre de Lyon.

Suite lyrique (E. Grieg); Rhapsodie Cambodgienne (Bourgault-Ducoudray).

17 h. 30 Ceux de chez nous.

17 h. 40 Pour nos Prisonniers.

18 h. Disques.

18 h. 15 Radio-Jeunesse-Magazine.

18 h. 30 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

18 h. 35 Sports.

CORS

Exiger Emplâtre FEUILLE DE SAULE

Calme la douleur, détruit le germe. 7100 Ph.

Vos cheveux tiendront l'ondulation seront souples et brillants si vous les embellissez avec le fameux



SCHAMPOING MARCEL
En vente partout sans ticket

La Majesté
Chez Ledoyen
 JARDIN DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 DINERS-SPECTACLE
 ORCHESTRE MARCEL BARBEY

L'Agilon
 11, rue de Berri - Bal. 44-32
CABARET - DINERS
ATTRACTIONS
 Le jeune virtuose **YOSKA**
 et son orchestre tzigane
 OUVERT TOUTE LA NUIT

Night Club
 6, rue Arsène - Houssaye (Étoile)
SKARJINSKY
 Chante et présente:
HÉLÈNE THIÉRY
FRANCIE KERNEL
 La danseuse exotique **SOLA**

Le Bosphore
 18, rue Thérèse (av. Opéra) - Ric. 94-03
 Le plus ancien et le plus gai
 cabaret de Paris - Dinners et Soupers
MAGUY BRANCATO - MYRIA
 Jacqueline Delannay
 et **BRANCATO**

Boeuf sur le toit
 34, rue du Colisée
RENÉE BELL
RÉGINE LE MIUS ET SES BOYS
SERGE CADAVRO et ROBERT THEÈRE
 The à 17 h. Spectacle tous les
 soirs à 20 h. - Dinners-Soupers
 (Ouvert toute la nuit.)

Chez Suro Solidor
 CABARET à 21 heures.
RENÉ PAUL - MARIE JOSÉ
SIMONE VALBELLE, etc.
 A LA VIE PARISIENNE,
 12, rue Sainte-Anne
 Richelieu 97-86

Chez Elle
 13, rue Volney. Opé. 95-78
COLETTE VIVIA
LE TRIO DES 4
La Chanteuse DALBANE
 La danseuse Margot BORGSMANN
 L'Orch. WAGNER
 Dinners à 20 h. - Cabaret à 21 h.

Le Criquet
 56, rue Galilée
 Métro Étoile et George V - Ély. 41-69
BAYLE et SIMONOT
J. RABDEAU - P. FERRARY
 avec **ROGER DANN**
 Cocktail musical à 17 h.
 Cabaret de 21 h. à 1 h. et le Dim. à 17 h. 30

La Boîte à Sardines
 4, rue de Balzac - BAL. 34-36
FREDDY DANIEL
 Le spirituel animateur chante et présente:
JOSETTE DAVE
LUCY CLORIVAL
LÉNA CLARENCE

Les Cabarets

RUE Galilée. Une petite salle avec quelque chose de familier. Des tableaux modernes qui se détachent parfaitement et s'harmonisent mieux encore avec les murs au teint chaud. Des clients sympathiques. Des artistes « itou »...
 Ne cherchez pas plus longtemps. Catherine m'a conduit



(Photo personnelle.)
LUCETTE GEMME, la danseuse classique, obtient actuellement un beau succès à « L'Atlantide ».

au **TRIOLET**, et l'ambiance est créée...

Au bout du troisième whisky, je commence à être parfaitement bien; c'est-à-dire dans l'anormal état qui sied le mieux à la burlesque existence que la vie m'a réservée. Pierre Bayle et Jacque Simonot, qui viennent de rouvrir cet endroit céleste, devraient être les premiers bénéficiaires d'une décoration ordonnée à ceux qui s'appliquent et s'emploient à rendre à notre capitale ce peu de poésie qui lui manque parfois. Pierre Bayle et Jacque Simonot présentent tour à tour des artistes de choix. Jysette Rabdeau, Roger Dann, Maria Lore et Pierre Ferrary sont au menu du jour. Menu qui, comme vous pou-

Monico
 UN PASSÉ -- UN PRÉSENT
 -- -- PRESTIGIEUX -- --
 66, rue Pigalle -- TRInité 57-26
 CABARET OUVERT TOUTE LA NUIT

Libertys
 5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
DINERS
 Cabaret le plus Parisien

La Vie Parisienne

vez en juger, est loin d'être menu...
 Jysette Rabdeau chante et nous enchante tant que, lorsque son tour est passé, les spectateurs n'ont que la hâte d'être au lendemain, afin de la réentendre à nouveau. Fauvette peut-être, pinson probablement, rossignol certainement.

La silhouette de Roger Dann me remémore quelque peu celle de Clément Duhour. Ce jeune artiste, qui peut déjà prétendre au qualificatif de « vedette », fera certainement une carrière étonnante. Après la séduisante Maria Lore, voici Pierre Ferrary. Ferrary n'est pas seulement le chansonnier à la mine adroite et féroce. Ferrary est poète et son esprit rappelle maintes fois, à ma pensée vagabonde, ce temps lointain et doux d'un certain cabaret du LAPIN A GILL...

Pierre Ferrary, que nous n'avions pas entendu à Paris depuis déjà assez longtemps, nous revient avec des chansons nouvelles, certes, mais les yeux malicieux derrière ces grosses lunettes d'écaillé, nous prouvent une fois encore qu'il est resté l'éternel bohème que nous connaissons bien.

Que vous dire sur nos hôtes... Que vous dire sur Bayle et Simonot? Les scènes parisiennes ont assez trépidé à l'éternelle allégresse de leur fantaisie sans bornes, pour qu'il me soit inutile de disserter sur eux...

Et puis, dans le fond... n'est-ce pas là le meilleur hommage à leur rendre...
Christian Guy.

Moysès, qui dirige avec éclat le fameux « Bœuf sur le toit », reprenant son violon d'Ingres, jouera *L'Arlésienne*, à Laval, les 18 et 19 avril.
 Micheline Sherer; une révélation de l'année, la délicieuse Marie Leduc, seront de la troupe. Mise en scène de Pierre Moreau. Les chœurs et l'orchestre, sous la direction de M. Labey.

Voici une intelligente initiative de décentralisation artistique qui méritait d'être signalée.



Au Triolet.
BAYLE ET SIMONOT - MARIA LORE
JYSETTE RABDEAU - FERRARY

Dimanche 12 avril à 19 h.
 écoutez
 sur l'antenne de **RADIO-PARIS**
"LA VIE PARISIENNE"
 - La Revue bordelaise des Nouveautés.
 - Le Gala de la Chanson montmartroise à l'Odéon.
 - Le Cabaret Monte-Christo.
 - La Course cycliste Paris-Reims.
 - Le Championnat de France amateurs de Boxe.
 - Le Match de rugby Aviron Bayonnais - C. A. S. G.

une des meilleures choses de ce genre que nous ayons entendues depuis longtemps.

Dans la distribution, relevons plus spécialement les noms de Monique Fleury, Ray Postiaux, Sarda et Raimbourg.
 Parmi les chansonniers, une mention spéciale à Mauricet, quelques accessits à Martini (toujours le même) et à Victor Vallier, et enfin signalons une petite lueur d'originalité chez Léon-Michel.

Ch. G.

autres, est à signaler plus particulièrement aux amateurs de bons sketches de chansonniers: je veux parler de « Doux Caboulot ».
 Celui-ci, qui met en scène le Bubu de Montparnasse, de Charles Louis-Philippe, Jésus-la-Caille de Carco, est

car elle rappelle les plus beaux de nos contes de fées. Un prince et une demi-nymphé, un anneau magique, une aventure d'amour... voilà de quoi nous arracher un instant à notre grisaille quotidienne, d'autant plus que l'œuvre est écrite en vers et que leur cadence pourrait nous bercer jusqu'à l'enchantement. Je dis « pourrait »... car s'agit-il réellement de vers? Ce langage rythmé, et dont les finales concordent, n'est cependant pas celui d'un véritable inspiré. Le texte, pour tout dire,

laisse à désirer tant du point de vue richesse que de celui musique. Dès lors, privée de l'harmonie et de l'envol du langage, cette pièce, quoique en vers, n'est que prétexte à somptueuse mise en scène: tableaux éblouissants, costumes d'un luxe hallucinant, tels que les simples gens, accroupis devant l'âtre et rêvant de sur-naturel, imaginent les oripeaux des dieux et de leurs protégés. Rien n'y manque. Déluge de pierreries, scintillement d'ors, chatouillement de peaux de bêtes rares, et jusqu'à un homme bleu, mais bleu de visage, de mains, de peau entière, bleu comme un ciel d'été sur les bords du Gange. Et, pour parfaire la féerie, Nyota Inyoka fait de fréquentes apparitions, nous régaland de ses danses dont l'éloge n'est plus à faire.

Les Théâtres

AVEC *L'Anneau de Sakountala*, le théâtre du Gymnase nous transporte dans le domaine enchanté de l'Inde, ses dieux, ses forêts et ses légendes. Celle-ci, œuvre d'un poète hindou et adaptée par Maurice Pottecher, est particulièrement attachante, car elle rappelle les plus beaux de nos contes de fées. Un prince et une demi-nymphé, un anneau magique, une aventure d'amour... voilà de quoi nous arracher un instant à notre grisaille quotidienne, d'autant plus que l'œuvre est écrite en vers et que leur cadence pourrait nous bercer jusqu'à l'enchantement. Je dis « pourrait »... car s'agit-il réellement de vers? Ce langage rythmé, et dont les finales concordent, n'est cependant pas celui d'un véritable inspiré. Le texte, pour tout dire,

Quant à Pierre Richard-Willm, il respicndit dans le rôle du prince de légende, chamarré de tout ce que le ventre de la terre et le fond des mers peuvent produire de gemmes pour l'ornement des puissants. Pierre Richard-Willm est ici à la fois interprète, décorateur, costumier et metteur en scène. Pour toutes ces fonctions cumulées, battons des mains à l'unisson du public, son public fidèle qui lui réservait une enthousiaste ovation.
 Oui, mais la pièce? Cette adaptation laborieuse, alors qu'il fallait écrire cette histoire étherée d'une plume presque immatérielle, languit pendant ses huit tableaux que l'on aurait pu, semble-t-il, condenser en des scènes plus substantielles. Trop longs les aveux d'amour qui, encore qu'émanant d'un roi et d'une presque immortelle, ressemblent à tous les aveux d'amour entendus depuis qu'il y a des cœurs humains. Les tirades enflammées sont souvent monotones, ou alors qu'elles constituent un vrai morceau de littérature, faisant oublier le sujet pour n'éclairer que la façon de l'exposer. Ce n'est point le cas. Fastidieux, le texte du confident du roi, brahmane bavard, qui se croit futé et, ce qui aggrave son cas, incarné par un artiste plus apte à interpréter les vaudevilles du vieux répertoire que des comiques classiques et des personnages de féerie. Quant aux danses de Nyota Inyoka, auxquelles nous avons pris un plaisir extrême, elles ont aussi le tort de revenir trop souvent, de couper l'action et disperser l'intérêt de l'ensemble.

LIDO LA REVUE DE PARIS
 DINER-SPECTACLE à 20 h.
 CABARET jusqu'à 5 h. du matin **MATINÉE** dim.
 et fêtes à 16 h. Retenez vot. table à ÉLY. II-61

NOX AU QUARTIER LATIN, 9, rue Champollion
Lucienne DUGARD Métro Saint-Michel
 ET TOUT UN PROGRAMME OUVERT toute la NUIT

Mais elles sont un régal des yeux et ceci leur fait pardonner cela.
 La vraie joie de la soirée est Juliette Faber, exquise et sensible dans le rôle de la petite nymphe, fille d'un ascète et d'une déesse, ailée et, comme il se doit, torturée par le Prince Charmant. Elle a des accents si vrais, des attitudes si touchantes et une voix qui porte sans aucun effort, que l'on est sous le charme et que l'on croit voir la muse même du poète hindou, évadée de son paradis pour notre plaisir. Juliette Faber est une nature dramatique sous des apparences de douce ingénue. Déjà, dans *L'Annonce faite à Marie*, elle avait révélé cette flamme intérieure qui semble couvrir sous de fines braises; dans *L'Anneau de Sakountala*, elle n'a fait qu'intensifier ce jeu de l'âme qui lui crée une place à part parmi nos plus grandes artistes. On a entendu aussi, avec quel plaisir! la douce voix de Marthe Mellot, dans un rôle de mère nourricière. Tous les autres interprètes sont à féliciter.

Julien Tamare.

SALLE GAVEAU
 Mardi 21 avril, à 19 h. 45
TAHRA BEY

DAUNOU 180
 TOUT N'EST PAS NOIR

ATHÉNÉE
 YVONNE PRINTEMPS
 PIERRE FRESNAY
 et MARGUERITE DEVAL
COMÉDIE en 3 ACTES
 de Henri-Georges CLOUZOT
 Soirées : 20 h. (sauf lundi)
 Matinées : samedi et dimanche 15 h.

MOGADOR
 Le chef-d'œuvre de FRANZ LEHAR
LA VEUVE JOYEUSE
 dans une nouvelle présentation
 d'HENRI VARNNA
 avec
JEANNE AUBERT
JACQUES JANSEN
 et les **CONCERTS PASDELOUP**

A.B.C.
 Ts. 1. jours 15 et 20 h.
 Dim. 2 mat. 14 et 17 h.
TINO ROSSI

Quant à Pierre Richard-Willm, il respicndit dans le rôle du prince de légende, chamarré de tout ce que le ventre de la terre et le fond des mers peuvent produire de gemmes pour l'ornement des puissants. Pierre Richard-Willm est ici à la fois interprète, décorateur, costumier et metteur en scène. Pour toutes ces fonctions cumulées, battons des mains à l'unisson du public, son public fidèle qui lui réservait une enthousiaste ovation.
 Oui, mais la pièce? Cette adaptation laborieuse, alors qu'il fallait écrire cette histoire étherée d'une plume presque immatérielle, languit pendant ses huit tableaux que l'on aurait pu, semble-t-il, condenser en des scènes plus substantielles. Trop longs les aveux d'amour qui, encore qu'émanant d'un roi et d'une presque immortelle, ressemblent à tous les aveux d'amour entendus depuis qu'il y a des cœurs humains. Les tirades enflammées sont souvent monotones, ou alors qu'elles constituent un vrai morceau de littérature, faisant oublier le sujet pour n'éclairer que la façon de l'exposer. Ce n'est point le cas. Fastidieux, le texte du confident du roi, brahmane bavard, qui se croit futé et, ce qui aggrave son cas, incarné par un artiste plus apte à interpréter les vaudevilles du vieux répertoire que des comiques classiques et des personnages de féerie. Quant aux danses de Nyota Inyoka, auxquelles nous avons pris un plaisir extrême, elles ont aussi le tort de revenir trop souvent, de couper l'action et disperser l'intérêt de l'ensemble.

Quant à Pierre Richard-Willm, il respicndit dans le rôle du prince de légende, chamarré de tout ce que le ventre de la terre et le fond des mers peuvent produire de gemmes pour l'ornement des puissants. Pierre Richard-Willm est ici à la fois interprète, décorateur, costumier et metteur en scène. Pour toutes ces fonctions cumulées, battons des mains à l'unisson du public, son public fidèle qui lui réservait une enthousiaste ovation.
 Oui, mais la pièce? Cette adaptation laborieuse, alors qu'il fallait écrire cette histoire étherée d'une plume presque immatérielle, languit pendant ses huit tableaux que l'on aurait pu, semble-t-il, condenser en des scènes plus substantielles. Trop longs les aveux d'amour qui, encore qu'émanant d'un roi et d'une presque immortelle, ressemblent à tous les aveux d'amour entendus depuis qu'il y a des cœurs humains. Les tirades enflammées sont souvent monotones, ou alors qu'elles constituent un vrai morceau de littérature, faisant oublier le sujet pour n'éclairer que la façon de l'exposer. Ce n'est point le cas. Fastidieux, le texte du confident du roi, brahmane bavard, qui se croit futé et, ce qui aggrave son cas, incarné par un artiste plus apte à interpréter les vaudevilles du vieux répertoire que des comiques classiques et des personnages de féerie. Quant aux danses de Nyota Inyoka, auxquelles nous avons pris un plaisir extrême, elles ont aussi le tort de revenir trop souvent, de couper l'action et disperser l'intérêt de l'ensemble.

Quant à Pierre Richard-Willm, il respicndit dans le rôle du prince de légende, chamarré de tout ce que le ventre de la terre et le fond des mers peuvent produire de gemmes pour l'ornement des puissants. Pierre Richard-Willm est ici à la fois interprète, décorateur, costumier et metteur en scène. Pour toutes ces fonctions cumulées, battons des mains à l'unisson du public, son public fidèle qui lui réservait une enthousiaste ovation.
 Oui, mais la pièce? Cette adaptation laborieuse, alors qu'il fallait écrire cette histoire étherée d'une plume presque immatérielle, languit pendant ses huit tableaux que l'on aurait pu, semble-t-il, condenser en des scènes plus substantielles. Trop longs les aveux d'amour qui, encore qu'émanant d'un roi et d'une presque immortelle, ressemblent à tous les aveux d'amour entendus depuis qu'il y a des cœurs humains. Les tirades enflammées sont souvent monotones, ou alors qu'elles constituent un vrai morceau de littérature, faisant oublier le sujet pour n'éclairer que la façon de l'exposer. Ce n'est point le cas. Fastidieux, le texte du confident du roi, brahmane bavard, qui se croit futé et, ce qui aggrave son cas, incarné par un artiste plus apte à interpréter les vaudevilles du vieux répertoire que des comiques classiques et des personnages de féerie. Quant aux danses de Nyota Inyoka, auxquelles nous avons pris un plaisir extrême, elles ont aussi le tort de revenir trop souvent, de couper l'action et disperser l'intérêt de l'ensemble.

Quant à Pierre Richard-Willm, il respicndit dans le rôle du prince de légende, chamarré de tout ce que le ventre de la terre et le fond des mers peuvent produire de gemmes pour l'ornement des puissants. Pierre Richard-Willm est ici à la fois interprète, décorateur, costumier et metteur en scène. Pour toutes ces fonctions cumulées, battons des mains à l'unisson du public, son public fidèle qui lui réservait une enthousiaste ovation.
 Oui, mais la pièce? Cette adaptation laborieuse, alors qu'il fallait écrire cette histoire étherée d'une plume presque immatérielle, languit pendant ses huit tableaux que l'on aurait pu, semble-t-il, condenser en des scènes plus substantielles. Trop longs les aveux d'amour qui, encore qu'émanant d'un roi et d'une presque immortelle, ressemblent à tous les aveux d'amour entendus depuis qu'il y a des cœurs humains. Les tirades enflammées sont souvent monotones, ou alors qu'elles constituent un vrai morceau de littérature, faisant oublier le sujet pour n'éclairer que la façon de l'exposer. Ce n'est point le cas. Fastidieux, le texte du confident du roi, brahmane bavard, qui se croit futé et, ce qui aggrave son cas, incarné par un artiste plus apte à interpréter les vaudevilles du vieux répertoire que des comiques classiques et des personnages de féerie. Quant aux danses de Nyota Inyoka, auxquelles nous avons pris un plaisir extrême, elles ont aussi le tort de revenir trop souvent, de couper l'action et disperser l'intérêt de l'ensemble.

Quant à Pierre Richard-Willm, il respicndit dans le rôle du prince de légende, chamarré de tout ce que le ventre de la terre et le fond des mers peuvent produire de gemmes pour l'ornement des puissants. Pierre Richard-Willm est ici à la fois interprète, décorateur, costumier et metteur en scène. Pour toutes ces fonctions cumulées, battons des mains à l'unisson du public, son public fidèle qui lui réservait une enthousiaste ovation.
 Oui, mais la pièce? Cette adaptation laborieuse, alors qu'il fallait écrire cette histoire étherée d'une plume presque immatérielle, languit pendant ses huit tableaux que l'on aurait pu, semble-t-il, condenser en des scènes plus substantielles. Trop longs les aveux d'amour qui, encore qu'émanant d'un roi et d'une presque immortelle, ressemblent à tous les aveux d'amour entendus depuis qu'il y a des cœurs humains. Les tirades enflammées sont souvent monotones, ou alors qu'elles constituent un vrai morceau de littérature, faisant oublier le sujet pour n'éclairer que la façon de l'exposer. Ce n'est point le cas. Fastidieux, le texte du confident du roi, brahmane bavard, qui se croit futé et, ce qui aggrave son cas, incarné par un artiste plus apte à interpréter les vaudevilles du vieux répertoire que des comiques classiques et des personnages de féerie. Quant aux danses de Nyota Inyoka, auxquelles nous avons pris un plaisir extrême, elles ont aussi le tort de revenir trop souvent, de couper l'action et disperser l'intérêt de l'ensemble.



(Photo Harcourt.)
 Eliette **SCHENNEBERG**
 de l'Opéra, qui donnera le vendredi 17 avril, à 20 h. 15, Salle Gaveau, un récital de chant.



(Photo personnelle.)
LOUISEREINE
 connaît chaque soir un beau succès « au Bosphore ».



18 h. 45 Actualités.
 18 h. 55 **Concours**
 de la Chanson française.
 19 h. Variétés, de Paris.
 19 h. 30 **Informations.**
 19 h. 45 Disques : Tempo-tempo, pot-pourri (N. Dostal); Rêve de nuit (Schmals).
 20 h. **Emission lyrique :**
LE PRINCE IGOR.
 Opéra en 4 actes, de Borodine, avec André Pernet, Pierre Nougare, Jean Guilhem, Lucien Lovano, Georgette Frozier, S. Petit-Renaux, et les chœurs Félix Raugel.
 21 h. 30 **Informations.**
 21 h. 45 Valses, par l'orchestre.
 22 h. 15 Music-Hall, de Nice.
 22 h. 45 Musique Tzigane (disques) : Gari-gari, danse et romance (Arrt. *Ensensky*); Romantitza, chanson et danse roumaine (J. Neago); Maricara, petite rhapsodie roumaine (J. Neago); Romania, suite d'airs tziganes (Léoni).
 23 h. **Informations.**
 23 h. 10 Les émissions du lendemain.
 23 h. 15 Disques : Concerto pour basson et orchestre (Mozart). « Allegro; Andante ma adagio. Rondo tempo di minuetto ». Soliste : Fernand Oubradous. Orchestre sous la direction d'Eugène Bigot; Symphonie pour orchestre et piano sur un chant montagnard français (Vincent d'Indy). Piano : Marguerite Long, et l'Association des Concerts Colonne, sous la direction de M. Paul Paray.
 23 h. 55 La Marseillaise (disque).
 24 h. Fin de l'émission.

RENNES-BRETAGNE

288 m.
 de 19 h. 15 à 20 h.

19 h. 15 **LA MERVEILLEUSE AVENTURE DES CELTES :**
 « Vers les îles brumeuses du Nord »
 « Les Goidels »
 Evocation historique par R.-Y. Creston, avec les comédiens de Rennes - Bretagne. Arrangement musical d'André Vallée, avec l'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

LA CULTURE PAR LA MUSIQUE

RECEMMENT, dans *Les Nouveaux Temps*, M. Pierre Merlateau consacrait un article remarquable sur le sujet : « Cultivons-nous par la musique ».

De cette étude qui pose très exactement le problème de la musique dans la vie contemporaine, nous extrayons quelques définitions de la musique : « La connaissance de l'ordre de toutes choses » (Hermès).

« La philosophie elle-même (Platon).
 « L'art de bien mouvoir » (Saint Augustin).
 « L'art de charmer en éveillant des sentiments divers » (Descartes).

« Une vérité supérieure à toute vérité matérielle » (Schopenhauer).

« Un exercice caché d'arithmétique d'une âme qui ne sait comment se dénombrer » (Leibniz). »

Les Egyptiens assuraient trouver dans la musique « un résumé des lois qui régissent l'univers ».

Les Chinois y reconnaissaient les proportions exactes de tout.

P. M.

19 h. 35 LE QUART D'HEURE D'O-LO-LE

Emission enfantine.
 Réalisation de Pol Ardent et d'Herri Caouissin, avec les « Bleizhi Roazhon » et la grande sœur Annaïg.

19 h. 50 DITS ET BALIVERNERIES DE HAUTE-BRETAGNE

par Mathau des Calimènes.

19 h. 55 CAUSERIE AGRICOLE HEBDOMADAIRE

par Baillargé.

20 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc)
 18 h. 30 à 18 h. 45, 19 h. 30 à 19 h. 45 : Commentaires politiques du Dr Wagner.

5 h. : Le Service de la Camaraderie.
 5 h. 30 : Informations. Musique matinale.
 6 h. : Concert matinal.
 7 h. : Informations.
 8 h. : Musique variée.
 9 h. : Informations. Musique matinale gaie.
 10 h. : Petit concert.
 11 h. : Yriö Kilpinen.
 11 h. 30 : Le slogan du jour. Variétés.
 12 h. : Wilfried Krüger.
 12 h. 30 : Informations et commentaires sur la situation politique.
 12 h. 45 : Déjeuner-concert.
 14 h. : Informations et nouvelles de l'Armée.
 14 h. 15 : Echos de Stuttgart.
 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
 15 h. 30 : Les mélodies que nous connaissons tous.
 16 h. : Jolis airs d'opéras.
 17 h. : Informations.
 17 h. 10 : Les villes et les campagnes qui ont été chantées.
 18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Airs tendres.
 19 h. 15 : Reportage du front.
 19 h. 30 : Petit concert.
 19 h. 45 : La revue politique de la Presse et de la Radio.
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : « A la lumière de la lampe de Jupiter », une sélection des plus jolies mélodies extraites de films.

21 h. : Echos de Vienne, avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, sous la direction de Franz Lehár et un orchestre de fantaisie, sous la direction de Max Schönherr et les chœurs.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique variée.

PROGRAMME DU MERCREDI 15 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 LES PETITES PAGES DE LA MUSIQUE

Sarabande (Haëndel) - Tambourin (Haëndel),

par un orchestre symphonique. L'harmonieux forgeron (Haëndel), par Serge Rachmaninoff.

La Campanella (Paganini-Reuter), par Florizel von Reuter.

Danse hongroise n° 6 (Brahms), par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Chansons que ma mère m'a apprises (Dvorak) - Le vol du bourdon (Rimsky-Korsakoff), par Pablo Casals.

Le Roi des Aulnes (Schubert), par Georges Thill,

Etcheverry et Claude Pascal. Chant hindou (Rimsky-Korsakoff)

par Georges Thill. Danse slave n° 1 en ut majeur (Dvorak),

par l'Orchestre Symphonique de Prague.

L'absence (Berlioz), par Germaine Cernay.

Prélude op. 3 (Rachmaninoff) - Scherzo-valse (Chabrier),

par l'Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux.

9 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 LE QUART D'HEURE DU TRAVAIL

11 h. 45 CUISINE

ET RESTRICTIONS :

« Salades et vinaigrettes » Conseils et recettes pratiques donnés par

Edouard de Pomiane.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

Schubertiana (Schubert-arrgt Finck),

par un orchestre symphonique. Sérénade de Don Juan (Mozart) - Sérénade (Gounod),

par André Baugé.

Berceuse (Mozart) - Bonsoir, bonne nuit (Brahms),

par Erna Sack.

Ballet d'Isoline (A. Messenger), par un orchestre symphonique. L'anneau d'argent (Chaminade) - Les vieilles de chez nous (Levadé),

par André Baugé.

Canzonetta (Millöcker) - La Follia (Marchesi),

par Erna Sack. Suite Algérienne : Réverie du soir, Marche militaire française (Saint-Saëns),

par un orchestre symphonique.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

13 h. 15 SUITE DU CONCERT avec l'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux.

14 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie : « Le machinisme agricole et le développement de notre agriculture » et un reportage agricole.

14 h. 30 SONATE en si bémol mineur.

(F. Chopin).

par Alexandre Brailowsky.

15 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Communiqué de guerre.

15 h. 15 IDA PRESTI

15 h. 30 ENTRETIEN SUR LES BEAUX-ARTS :

« Le centenaire de Mme Vigée-Lebrun »

par Gabriel-Joseph Gros et Georges-Louis Garnier.

15 h. 45 « CETTE HEURE EST A VOUS »

Présentation d'André Claveau.

17 h. FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES

« Le Bourbonnais » par Georges Lafond.

17 h. 15 MICHELE AUCLAIR

17 h. 30 ELIETTE SCHENNEBERG

17 h. 45 LES ACTUALITES

MAMANS !
 Contre ANÉMIE, GANGLIONS, l'huile de foie de morue, le sirop iodotannique manquent.

Mais il y a mieux : avec un mois de cure d'icde naissant

VIVIODE

deux ou trois fois par an, petits et grands retrouveront VIGUEUR ET SANTÉ

VIVIODE, Ttes Phies 9. 10 av. mode d'empl.

18 h. JEAN SUSCINIO ET SES MATELOTS
 accompagnés par Xila, avec Marcelle de Beyre.
 La mer chantée par les marins et les poètes (J. Suscinio) - Marins qui partez (R. Cantel) - Les berceaux (G. Fauré) - Phosphorescences (Verchin) - Les phares (G. Goublier).

18 h. 15 JO BOUILLON ET SON ENSEMBLE

18 h. 30 LA TRIBUNE POLITIQUE ET MILITAIRE :
 La critique militaire.

18 h. 45 L'ENSEMBLE ARS REDIVIVA

19 h. 15 LA VOIX DU MONDE

19 h. 30 JEAN YATOVE ET SON ORCHESTRE

20 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Cinquième bulletin d'informations.

20 h. 15 PETER KREUDER
 Fantaisie pour piano n° 1 (P. Kreuder) - Fantaisie pour piano n° 10 - Fantaisie pour piano n° 12 (Lincke).

20 h. 30 « L'EPINGLE D'IVOIRE »
 (40^e épisode)
 roman radiophonique de Claude Dherelle.

20 h. 45 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE HEWITT

21 h. 15 CEUX DU STALAG

21 h. 30 LE D^r FRIEDRICH, JOURNALISTE ALLEMAND, VOUS PARLE

21 h. 45 LES PETITS TZIGANES HONGROIS
 Sérénade hongroise (B. Radics) - Belle Hongrie (Z. Vincze) - Gai musicien (I. Champay) - Vieux chant populaire hongrois (I. Champay) - Danses et airs populaires hongrois.

22 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 CONCERT VARIE'
 1 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
 6 h. 30 Informations
 6 h. 40 Instruments divers (disques).
 6 h. 55 Les principales émissions du jour.
 7 h. Ce que vous devez savoir.
 7 h. 10 Écoutons un peu de Musique tzigane (disques).
 7 h. 20 Émission de la Famille Française.
 7 h. 30 Informations.
 7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens (disques).
 7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.
 8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.
 8 h. 10 Quelques chansons (disques).
 8 h. 15 Promenade musicale à travers les provinces de France (disques).
 8 h. 25 Les principales émissions du jour.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 45 Dix minutes de ballets (disques).
 8 h. 55 L'Heure de l'Éducation Nationale.

9 h. 40 L'entraide aux prisonniers rapatriés.

9 h. 50 A l'aide des réfugiés.
 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT
 par la Musique de la Garde, sous la direction

du Commandant Pierre Dupont. Soldats de France, chanson de route (P. Dupont); Rapsodie sur des thèmes populaires (Ph. Gaubert); a) Dans la montagne; b) Fête; Lo Pardal « le moineau » (J. Canteloube); Sardane catalane; Bertrand de Born (F. Casadesus); a) Complainte; b) Bag pip-pers.

12 h. L'orchestre de valse et tziganes de la Radiodiffusion Nationale avec le concours de Jean Visconti.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle :
 12 h. 47 Concert d'orgue de cinéma du Gaumont-Palace à Paris, par M. Georges Ghestem.

13 h. 02 Suite du concert
 par la Musique de la Garde. Capriccio espagnol (Rimsky-Korsakoff).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 L'esprit français : Voltaire, par Léon Treich. Mise en ondes par Jean-Henri Blanchon.

15 h. Théâtre :
 Le Marchand de Sable, de Jean Damance.

« Bataille intime », par Mmes Cita et Suzanne Malar.

16 h. 30 Concert de solistes : Suite en ut majeur pour piano (Mozart),

Mlle Lélia Gousseau. Mélodies, Chants populaires finlandais; a) Par une tranquille nuit d'été; b) Gibier de potence; c) Sur les bords du Harmaviési; d) Quand nos gars chantent; e) Ronde; f) Chant des bergers.

par Mme Marguerite Pifteau. Rapsodie pour piano en sol mineur (Brahms),

Mlle Lélia Gousseau. 1^{er} quatuor à cordes (Schumann), par le Quatuor

de la Radiodiffusion Nationale Léon Pascal.

17 h. 30 Émission Littéraire.

17 h. 40 Pour nos Prisonniers.
 18 h. Disque : Giration (Gabriel Pierné). Solistes des Concerts Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné.

18 h. 25 Émission des Chantiers de Jeunesse.

18 h. 35 Sports, par Jean Augustin.

18 h. 45 Actualités.

18 h. 55 Concours

de la Chanson française.

19 h. Variétés, de Nice.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 Disques : Le baron tzigane, fantaisie (J. Strauss); Hans, le joueur de flûte, fantaisie (L. Ganne).

20 h. Théâtre :

L'Impératrice aux Rochers, de Saint-Georges de Bouhélier.

Musique d'Arthur Honegger.

21 h. 30 Informations.

21 h. 45 CONCERT

par l'Orchestre de Vichy. Le premier jour de bonheur, ouv. (Auber); Suite villageoise (Th. Dubois); Sérénade pour flûte, cor et orchestre (Titi); Les bonbons de Vienne, valse (J. Strauss);

La source, ballet (L. Delibes).

22 h. 30 Jazz, Fred de Lyon.

23 h. Informations.

23 h. 10 Les émissions du lendemain.

23 h. 15 CONCERT
 par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Raoul Guilhot.

L'Italienne à Alger, ouv. (Rossini); Pastels d'enfants, suite d'orchestre (G. Brun); Vercingétorix, ballet (F. Tournain); Orient, Occident, marche (Saint-Saëns).

23 h. 55 La Marseillaise (disque).

24 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
 18 h. 30 à 18 h. 45, 19 h. 30 à 19 h. 45 : Commentaires politiques du D^r Wagner.

5 h. : Le Service de la Camaraderie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Allons gaiement.

7 h. : Informations.

8 h. : Petit concert du matin.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Fraîchement joué et joyeusement chanté.

PROGRAMME DU JEUDI 16 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 MAURICE CHEVALIER

Vous ne direz pas toujours non (N. Barye-J. Marion) - On veut tant s'aimer (Chevalier-Betti) - Ça sent si bon la France (J. Larue-Louiguy) - La chanson du maçon (Vandair-Chevalier) - Appelez ça comme vous voulez (J. Boyer-Van Parys).

8 h. 30 LA DEMI-HEURE DE LA VALSE

Tous dansent la valse, pot-pourri (Ralph) - Valses demandées, suite de mélodies à trois temps (Naundorf),

par

un grand orchestre de danse.

Bal chez Ziehrer, pot-pourri (arrgt Schneider),

par Hans Bund

et son orchestre.

Hirondelles d'Autriche (Josef Strauss),

par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Le beau Danube bleu (J. Strauss)

- Histoire de la forêt viennoise (J. Strauss),

par un grand orchestre symphonique.

9 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Deuxième bulletin d'informations.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

10 h. : Airs gais.
 11 h. : Petit concert.
 11 h. 30 : Le slogan du jour. Déjeuner-concert.
 12 h. 30 : Informations et commentaires sur la situation politique.
 14 h. : Informations et nouvelles de l'Armée.
 14 h. 15 : Musique colorée.
 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
 15 h. 30 : Dans la ronde joyeuse.
 16 h. : Musique d'après-midi.
 17 h. : Informations.
 17 h. 15 : De meilleure humeur.
 18 h. : Otto Dobrindt joue.
 18 h. 30 : Le journal parlé.
 19 h. : Guerre maritime et marine de guerre.
 19 h. 15 : Munich joue et chante.
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : Quand vient la fin du jour, une ronde de mélodies pour le Front et l'Armée.
 21 h. : « On a sonné ».
 22 h. : Informations. « La veillee des armes », une émission pour le Front et l'Armée.
 23 h. : Concert varié.
 0 h. : Informations. Musique variée.

11 h. 30 LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

11 h. 45 BEAUTE, MON BEAU SOUCI :
 L'hygiène du teint.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor Pascal, Saint-Côme et Mona Lauréna.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND

ET SON ORCHESTRE

avec Lucienne Delyle et Fred Hébert.

Le petit orchestre (R. Legrand) -

La chanson des rues (Ghestem),

par l'orchestre.

Mon île d'or (Delannay),

par Fred Hébert.

El rancho grande (Uranga),

par l'orchestre.

Jamais ne s'oublie (Mackeben),

par Lucienne Delyle.

Sur le Hoang-Ho (Carleni),

par Fred Hébert.

Je tire ma révérence (Bastia),

par l'orchestre.

Je sais qu'on se reverra (Louiguy),

par Lucienne Delyle.

Amazone (J. Lutèce) - Menuet de porcelaine (Scotto) - Beau Prince (Syam-Coste),

par l'orchestre.

LE NOUVEAU-NÉ

22, R. d. Pyramides (Métro : Pyramides)
 OPÉra : 57-91 et 57-92

BERCEAUX - VOITURES - LAYETTES - HYGIÈNE LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT p. ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.



ODETTE HERTZ
(Photo Harcourt.)



CHARPINI
ET BRANCATO



ANNETTE POIVRE
(Photo Harcourt.)

14 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Chronique vétérinaire et un reportage agricole.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS
La leçon de solfège.

15 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Communiqué de guerre.

15 h. 15 LE CIRQUE

Présentation du clown Bilboquet.

15 h. 45 « IL Y A TRENTE ANS »
par Charlotte Lysès.

16 h. Les Actualités de Radio-Paris présentent : « AU SEUIL DE LA VIE », l'hebdomadaire sonore des générations nouvelles.

16 h. 30 LOLA BOBESCO-HUARD

16 h. 45 YVONNE TELLIER
Marika (G. Chaumette) - Chanson d'espoir (R. Sylviano) - Je veux ce soir (F. Grothe) - Lorsque je vous dis bonsoir (Perrier).

17 h. « LES DIEUX DE L'OLYMPE »
Présentation de Paul Courant.

17 h. 15 GUY BERRY
et l'ensemble Wraskoff.
Dansez (Wraskoff) - Le bal rouvrira ses portes (Ferrari) - Une maison, une chanson (Wraskoff) - Mon petit huitième (Dréjac) - Je ne sais pas qui j'aime (Delmas).

17 h. 30 LUCIE RAUH

17 h. 45 LES ACTUALITES

18 h. L'ORCHESTRE VISCIANO

Oasis (Roger-Roger) - Caravane dans le désert (Borda-Visciano) - Mélodie arabe « Prélude du soir » (Iguerbouchen) - Chant d'amour (Iguerbouchen) - Danses du soleil (Visciano) - Eshocada (Visciano).

18 h. 30 LA TRIBUNE POLITIQUE :

La Rose des Vents.
La minute sociale.

18 h. 45 « PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS »

Une émission de Luc Bérumont avec Hélène Garaud, Jacqueline Douvier, Pierre Viala et Michel Delvet.

19 h. 15 LA VOIX DU MONDE
« A travers la Presse et la Radio de France »

19 h. 30 « IMAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI »

Réalisation de Roland Tessier. Pierre Bayle et Jacque Simonot, avec Marie-José et les auteurs.

Au clair de la lune (Lulli) - Sonate op. 14 (Beethoven) - Clair de lune de « Werther » (Masse-net) - Lune d'amour (Dumont-Benech) - La valse brune (Villard-Krier) - Bonsoir, madame la Lune (Marinier) - Au clair de la lune (Marinier) - La chapelle au clair de lune - L'hôtel du Clair-de-Lune (R. Gérard-J. Simonot) - Sérénade (Heykens) - L'Heure bleue (Sentis-Pothier-

Marotte) - Mon village au clair de lune (Larue-Lutèce) - Ne faisons pas rougir la lune (Llenas-Matisson-Louiguy).

20 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Cinquième bulletin d'informations.

20 h. 15 L'ORCHESTRE DE RADIO-PARIS

SOUS LA DIRECTION DE JEAN FOURNET

Présentation de Pierre Hiégel. Shéhérazade (Rimsky-Korsakov).

21 h. 15 CEUX DU STALAG

21 h. 30 LA FRANCE DANS LE MONDE

21 h. 45 MUSIQUE DOUCE
La valse au village (arrgt Lutèce) - Sérénade d'amour (Lutèce),
par Jean Lutèce.

Hindou (Valdespi et Orefiche),
par Lecuona
et son orchestre cubain.

Demain (Pesenti - Alfaro - Chamfleury) - Obsession (Polito-Chamfleury),
par Orlando
et son orchestre et Tino Rossi.

22 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 CONCERT VARIE

1 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 40 Musique militaire (disques).
Musique légère (disques).
- 7 h. 55 Les principales émissions du jour.
- 7 h. Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 10 Ecoutez nos grands virtuoses (disques).
- 7 h. 20 Radio-Jeunesse.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens (disques).
- 7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.
- 8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.
- 8 h. 10 Dix minutes de folklore (disques).
- 8 h. 20 Musique pour les enfants (disques).
- 8 h. 25 Les principales émissions du jour.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 45 Dix minutes de chansons enfantines (disques).
- 8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.
- 9 h. 40 L'entraide aux prisonniers rapatriés.
- 9 h. 50 Cinq minutes pour la santé :
L'âge ingrat et ses dangers.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 La voix des fées, émission pour les enfants.
- 12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Pas d'école aujourd'hui, par Jaboune.
- 13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Variétés, de Paris.

14 h. 05 Disques :
Le Corsaire, ouverture (H. Berlioz). - Invitation à la valse (Ch. M. Weber).

14 h. 30 Transmission de l'Odéon ou de la Comédie-Française.

18 h. Disques.

18 h. 10 Le catéchisme des petits et des grands, par le R. P. Roguet

18 h. 23 En feuilletant Radio-National.

18 h. 28 Chronique du Ministère du Travail.

18 h. 33 Sports.

18 h. 40 Pour nos prisonniers.

18 h. 45 Actualités.

18 h. 55 Concours de la Chanson française.

19 h. Variétés, de Paris.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 Disques :
Symphonie d'enfants (Haydn). Allegro. Menuet et trio. Final. - Dernières nurseries (D.-E. Inghelbrecht) : a) Le p'tit Christophe; b) Quand j'étais petite fille; c) A la main j'ai un rosier; d) Dansez Bamboula; e) Jean de la Lune; f) Le p'tit marchand d'allumettes.

20 h. CONCERT par l'Orchestre National, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht.

21 h. 30 Informations.

21 h. 45 Chronique de Jacques Eynaud, prisonnier rapatrié de l'Oflag 4 D.

21 h. 50 Théâtre : LA DUCHESSE DE MAZARIN, adaptation de Marianne Monestier.

23 h. Informations.

23 h. 10 Les émissions du lendemain.

23 h. 15 Disques :
Concert en ré majeur pour piano, violon et quatuor à cordes (E. Chausson). 1^{er} mov. : Décidé; 2^e mov. : Sicilienne; 3^e mov. : Grave; 4^e mov. : Finale. Alfred Cortot, Jacques Thibaud et quatuor à cordes.

23 h. 55 La Marseillaise (disque).

24 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
18 h. 30 à 18 h. 45 : Commentaires politiques du Dr Wagner. 19 h. 30 à 19 h. 45 : L'heure de la femme.

- 5 h. : Le Service de la Camaraderie. « Bonjour ».
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Musique matinale gaie.
- 9 h. : Informations. Concert par le Grand Orchestre de la Radio, sous la direction de Georg Woellner.
- 10 h. : Concert varié.
- 11 h. : Petit concert.
- 11 h. 40 : Le slogan du jour.
- 12 h. : Déjeuner concert.
- 12 h. 30 : Informations et commentaires sur la situation politique.
- 14 h. : Informations et nouvelles de l'Armée.
- 14 h. 15 : Concert italo-allemand, avec des extraits de l'opérette « Le Baron tzigane ».
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
- 15 h. 30 : Fraîche brise.

16 h. : Concert de l'après-midi.
 17 h. : Informations. Paroles et musiques joyeuses autour de William Busch.
 18 h. 30 : Le journal parlé.
 19 h. : Musique variée.
 19 h. 15 : Reportage du Front.
 19 h. 30 : Musique variée.
 19 h. 45 : La revue politique de la Presse et de la Radio, par Hans Fritzsche.

20 h. : Informations.
 20 h. 20 : « Comme il vous plaira ». Scènes de l'opéra « Bajazzo ».
 21 h. : Musique variée.
 22 h. : Informations.
 22 h. 20 : Rythmes joyeux.
 23 h. : Palette variée.
 0 h. : Informations. Musique variée.

PROGRAMME DU VENDREDI 17 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 GIUSEPPE LUGO

Torna a Surriento (de Curtis) - Maria-Mari (di Capua-Castrix) - Sérénade (Toselli-d'Amor) - Il est un doux pays (Natile-L. Laurent) - Santa Lucia Luntana (Mario) - Catari, Catari (Bénédict-Candilla).

8 h. 30 LES ORCHESTRES QUE VOUS AIMEZ

La pi-pa-pa-pa (G. Lefarge) - J'attendrai (Poterat-Olivieri),

par Fred Adison et son orchestre.

Adua (Olivieri) - Orchidées noires (Richartz),

par Barnabas von Geczy et son orchestre.

Plus tard tu diras (Viaud-Ferrari) - Mascotte (Ferrari),

par l'orchestre Ferrari.

Dansez (Wraskoff) - Joli troubadour (Wraskoff),

par Raymond Wraskoff et son orchestre.

9 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 LE QUART D'HEURE DU TRAVAIL

11 h. 45 LA VIE SAINE :

L'hygiène du nourrisson (suite).

12 h. DEJEUNER-CONCERT

Symphonie n° 1 en do majeur : 1^{er} mov. : Allegro vivo ; 2^e m. : Adagio ; 3^e mov. : Allegro vivace ; 4^e mov. : Allegro vivace (Bizet),

par le Grand Orchestre Philharmonique.

Symphonie espagnole pour violon et orchestre : Allegro non troppo, Scherzando, Intermezzo, Andante, Ronde (Lalo),

par un grand orchestre symphonique sous la direction de Piero Coppola, et Henri Merckel, violon solo.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations

13 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

avec Marie-José.

Quelques airs de Loulou Caste :

Avec mon ukélélé, Elle était swing,

par l'orchestre.

Le bar de l'escadrille (Simonot-Tessier) - Chanson gitane (M. Yvain),

par Marie-José.

Colorie-Rhapsodie (Nille) - Valse de « Pépé le Moko » (Iguerbouchen),

par l'orchestre.

Etoile de Rio (Engel-Berger-Marietti),

par Marie-José.

Trois succès de Jean Jal : Madame, redites-moi cette chanson, Fumée, Ah ! si vous saviez pour qui je chante - La chanson des violons (R. Swing) - Le frelon - Soir dans Paris - Ecoutez ma romance (X. Cuzat),

par l'orchestre.

14 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie : « Rôle et entretien de la matière organique dans les sols » et un reportage agricole.

14 h. 30 UNE DEMI-HEURE AVEC LE COMPOSITEUR ANTON DEWANGER

Sérénade op. 63 pour dix instruments solo : a) Allegro ; b) Adagio molto ; c) Poco animato ; d) Allegro.

15 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Communiqué de guerre.

15 h. 15 UN QUART D'HEURE DE VIOLON

AVEC JEANNE GAUTHIER

Allegretto (Boccherini) - Sérénade (Drdla) - Variations (Corelli-Tartini) - La ronde des lutins (A. Bazzini) - La chasse (Cartier).

15 h. 30 JACQUES JANSEN

15 h. 45 JACQUES FEVRIER

16 h. CONVERSATION SCIENTIFIQUE

avec le Professeur Albert Grenier, du Collège de France.

Présentation d'Albert Ranc.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Patrice et Mario, Annie Rozane, Gus Viseur.

Tchoutcharella (Scotto) ; Santa Lucia (Braga) ; Ma carriole (G. Lafarge-Rouzaud) ; Graziella (Patrice-R. Lerot-Jean-Jacques) ; Romance de la nuit (Bouriyre et Vandair),

par Patrice et Mario.

17 h. « LES VOYAGES DE PANTAGRUEL »

Présentation de Charles Coulon

17 h. 15 TRIO DES QUATRE

Le mois d'avril - Le cabaret du rêve (J. Solar) - Complainte d'un malchanceux (P. Fournier) - Le fiacre (Xanroff) - Grand-père Eloi (P. Elie).

17 h. 30 SARANE FERRET

Blue guitare (S. Ferret) - Seul ce soir (P. Durand) - Miami (S. Ferret) - St-Louis blue (Andi) - Les yeux noirs, chanson tzigane.

17 h. 45 LES ACTUALITES

18 h. L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

sous la direction de Pierre Duvauchelle.

18 h. 30 GEORGES OLTRAMARE : UN NEUTRE VOUS PARLE

18 h. 40 LA MINUTE SOCIALE

18 h. 45 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES

« Quatrième anniversaire de la mort

de Feodor Chaliapine ».

Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. 15 LA VOIX DU MONDE

19 h. 30 « ART ET FOLKLORE DE FRANCE »

20 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Cinquième bulletin d'informations

20 h. 15 GEORGETTE DENYS

20 h. 30 « L'EPINGLE D'IVOIRE »

(41^e épisode)

roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. 45 GUY PAQUINET ET SON ENSEMBLE

21 h. 15 CEUX DU STALAG

21 h. 30 LA FRANCE COLONIALE :

« Les matières grasses végétales de notre Empire. »

Musique : Chant Haoussa (Afrique Occidentale).

21 h. 45 JEAN FOURNIER ET PIERRE FOURNIER

22 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 CONCERT VARIE.

1 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 40 Musique symphonique légère (disques).

6 h. 50 Musique militaire (disques).

6 h. 55 Les principales émissions du jour.

7 h. Ce que vous devez savoir.

7 h. 10 Quelques chants lyriques (disques).



GEORGES JOUATTE
(Photo Harcourt.)



CHRISTIANE NÉRÉ.



YVONNE BLANC.



JOSSELIN
(Photo Harcourt.)

Salle Gaveau
Vendredi
17 Avril
à 20 h. 15

RECITAL DE CHANT
ELIETTE

SCHENNEBERG

- 7 h. 20 Emission de la Famille Française.
 7 h. 30 Informations.
 7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens (disques).
 7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.
 8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.
 8 h. 10 Musique de chambre (disques).
 8 h. 25 Les principales émissions du jour.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 45 Promenade musicale au temps de nos grand'mères.
 8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.
 9 h. 40 L'entraide aux prisonniers rapatriés.
 9 h. 50 A l'aide des réfugiés.
 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT

par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin.

Les Cent Vierges, ouv. (Ch. Lecocq); Gavotte en cinq temps (Lacombe); Roses du Sud, valse (J. Strauss); Cotillon, suite (Lacôme); Rose - Marie, fantaisie (Friml); Marche bohémienne (E. Filippucci).

- 12 h. 20 En feuilletant Radio-National.
 12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
 12 h. 30 Informations.
 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle :
 12 h. 47 Soliste : par M. Marcel Reynal. Arlequin (Lalo); Chants russes (Lalo); Intermezzo (Lalo).
 13 h. Variétés, de Paris.
 13 h. 30 Informations.

13 h. 40 CONCERT

par la Musique de l'Amiral de la Flotte, sous la direction de M. Simler-Collery.

- 14 h. 10 Mélodies, par M. José Salvat.
 La Déesse et le Berger (Duprato); Fabliau (Ch. Gounod); Sérénade du passant (Massenet); Chant provençal (Massenet).
 14 h. 25 Suite du concert par la Musique de l'Amiral de la Flotte.
 15 h. Disques : Pétrouchka, musique de ballet (Strawinsky). 1^{er}

tableau : Fête russe, le magicien et ses marionnettes; 1^{er} tableau : Danse russe; 2^e tableau : La chambre de Pétrouchka; 3^e tableau : La chambre du Maure; 3^e tableau : Danse de la ballerine et le Maure; Le Maure et Pétrouchka; 4^e tableau : Fête populaire de la semaine grasse; Danse des nourrices; Le montreur d'ours; 4^e tableau : Danse des bohémiennes; Danse des cochers et palefreniers; Entrée des Masques; Mort de Pétrouchka; Orchestre symphonique; L'amour des trois oranges (Prokofieff); Valse; Scherzo; Marche et Scherzo; Orchestre symphonique.

- 15 h. 40 Jazz Fred de Lyon.
 16 h. 15 Emission Littéraire.
 16 h. 45 Musique de chambre : De Lyon : Sonate en la pour piano et violoncelle (Beethoven),

Mlle Reine Gianoli et Mlle Denise Morand. De Marseille : Mélodies, Au fil de l'eau; Phyllis; Deux mélodies sur des poèmes de Paul Fort. Par les dunes (H. Tomasi); Cloches d'au-be (H. Tomasi), par Mlle Ginette Guillamat.

- 17 h. 40 L'actualité catholique, par le R.-P. Roguet.
 18 h. Disques : Scènes pittoresques (Massenet); Marche; Air de ballet; Angélus; Fête bohème; Orchestre symphonique sous la direction de Pierre Chagnon.
 18 h. 30 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

- 18 h. 35 Sports, par Jean Augustin.
 18 h. 40 Pour nos Prisonniers.
 18 h. 45 Actualités.
 18 h. 55 Concours de la Chanson française.
 19 h. Variétés, de Paris.
 19 h. 30 Informations.
 19 h. 45 Disques : Rapsodie slave op. 45 n° 3 (Dvorak); Orchestre philharmonique.

20 h. Emission lyrique : I. L'ENFANT PRODIGE, Scène lyrique en 1 acte, de Cl. Debussy, avec Bernadette Delprat, Jean Guilhem, Lucien Lovano et les chœurs Félix Raugel. II. UNE EDUCATION MANQUEE, Opérette en 1 acte d'E. Chabrier, avec Ginette Guillamat, Joseph Peyron, Gilbert Moryn.

- 21 h. 30 Informations.
 21 h. 45 CONCERT par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matras.

Grande marche solennelle (Grech); Harmonies célestes, valse (J. Strauss); La Bohémienne, ouv. (Balfe); La Gioconda « Danse des heures » (Ponchielli); Les Saltimbanques, scènes bohémiennes (L. Ganne); Paganini, sélection (F. Lehar); Suite pastorale (Scassola); Marche nuptiale d'une poupée (Ch. Lecocq).

- 23 h. Informations.
 23 h. 10 Les émissions du lendemain.
 23 h. 15 Disques : Symphonie n° 4 en si bémol (Beethoven); 1^{er} mov. : Allegro vivace; 2^e mov. : Adagio; 3^e mov. : Menuet et trio; 4^e mov. : Allegro ma non troppo; Menuet en la majeur (Brahms).
 23 h. 55 La Marseillaise (disque).
 24 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
 18 h. 30 à 18 h. 45 - 19 h. 30 à 19 h. 45 : Commentaires politiques du D^r Wagner.

- 5 h. : Le Service de la Camaraderie.
 5 h. 30 : Informations. Concert matinal.
 6 h. : Gai et léger.
 7 h. : Informations.
 8 h. : Musique gaie du matin.

PROGRAMME DU SAMEDI 18 AVRIL

RADIO-PARIS

- 7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Premier bulletin d'informations.
 7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE
 7 h. 30 CONCERT MATINAL
 8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Répétition du premier bulletin d'informations.
 8 h. 15 SUCCES DE FILMS
 Rétrospective.
 9 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Deuxième bulletin d'informations
 9 h. 15 Arrêt de l'émission.

- 11 h. 30 DU TRAVAIL POUR LES JEUNES
 11 h. 45 SACHEZ VOUS NOURRIR par C.-H. Geffroy.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick.
 Ouverture dir « Roi d'Ys » (Lalo) - Quatre esquisses : a) Extase; b) Voile blanche sur la

- 9 h. : Informations. Bric-à-brac sonore.
 9 h. 30 : Variétés.
 10 h. : Echos joyeux.
 11 h. : Ludwig von Beethoven.
 11 h. 30 : Le slogan du jour. Déjeuner-concert.
 12 h. 30 : Informations et commentaires sur la situation politique.
 14 h. : Informations et nouvelles de l'armée.
 14 h. 15 : Divertissement.
 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
 15 h. 30 : Petites joies.
 16 h. : Concert de l'après-midi.
 17 h. : Informations. Suite variée.
 18 h. 30 : Le journal parlé.
 19 h. : L'aviation allemande.
 19 h. 15 : Belle patrie, beaux chants.
 19 h. 45 : Causerie.
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : « Tous à l'écoute », une émission pour le Front et l'Armée.
 21 h. : « Viens dans le Traumland avec moi », extraits de l'opérette « Traumland ».
 22 h. : Informations. Idées variées.
 0 h. : Informations. Paysages vécus.
 1 h. : Musique de nuit.

mer; c) Une chasse au loin; d) Là-bas, très loin sur la mer (P. Gaubert) - Ballet de « Faust » (Gounod).

- 12 h. 45 GILBERTE LEGRAND ET WILLY MAURY
 13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Troisième bulletin d'informations
 13 h. 15 L'ORCHESTRE VICTOR PASCAL avec André Danjou et Carmen Guilbert.
 14 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Quatrième bulletin d'informations
 14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE
 Causerie : « L'attribution des exploitations agricoles à un seul des co-héritiers », et un reportage agricole.

14 h. 30 BALALAIKAS GEORGES STREHA
 Budapest (arrgt Léoni) - Fantaisie tzigane - Chanson de Solveig

AYEZ UN METIER EN MAIN

Comptabilité — Sténo-Dactylo
 Langues vivantes
 Coupe — Modes — Dessin, etc...
 en suivant les COURS PIGIER
 23, rue de Turenne, 5, rue St-Denis,
 19, bd Poissonnière et par correspondance, 53, rue de Rivoli, PARIS.

JEAN-SÉBASTIEN BACH

DANS un récent article de M. Pierre Minet, paru dans *Les Nouveaux Temps*, nous trouvons le jugement suivant de Schumann sur Jean-Sébastien Bach :

« Chaque jour, je me prosterne devant ce grand saint de la musique; je me confesse à ce génie incommensurable, dont le commerce m'épure et me fortifie. »

D'autre part, Beethoven écrivit un jour :
 « Prenez place dans ma chambre, portraits de Haendel, de Bach, de Gluck, de Mozart, de Haydn, Vous pouvez m'aider à accepter mes souffrances. »

(Grieg) - Chants et danses du Caucase - Train pour Paris (Bauer) - Arabesque (Gontcharoff).

15 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Communiqué de guerre.

15 h. 15 DE TOUT UN PEU

Menuet (Boccherini) - Les millions d'Arlequin (Drigo), par un grand orchestre symphonique.

L'étoile d'amour (P. Delmet) - Mélancolie (P. Delmet), par Vanni Marcoux.

Chanson d'amour - Un seul amour (R. Friml) - Scarf (Chaminade) - Pierrette (Chaminade), par un orchestre symphonique.

Troublante volupté (C. Cuvillier) - Le comte de Luxembourg : « Je vais être mariée » (F. Lehar) par Ninon Vallin.

Guiditta : « O ma belle étoile » (F. Lehar-A. Mauprey) - Aimer, boire et chanter (J. Strauss-L. Boyer), par Georges Thill.

Rhapsodie hongroise n° 6 (Liszt), par Alexandre Brailowsky.

Danse hongroise n° 1 (Brahms) - Danse hongroise n° 3 (Brahms), par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction de Wilhelm Furtwangler.

16 h. « LE PETIT BABOUIN »

Pièce en 1 acte d'André Mycho.

16 h. 30 LE GRAND ORCHESTRE DE RADIO-PARIS

sous la direction de Jean Fournet, avec MM. Vanni-Marcoux, Micheletti, Saint-Come, Hérent, Pactat, Endrèze, Balbon, Jeantet et Mmes G. Denys, Cernay, M. Lauréna, Ch. Gaudel.

Présentation de Pierre Hiégel. Gianni Schicchi, opéra-bouffe en 1 acte (G. Puccini), avec les solistes et l'orchestre.

17 h. 45 LES ACTUALITES

18 h. LA REVUE DU CINEMA par L.-R. Dauven, François Mazeline et Jacques Etiévant. Réalisation de Nils Sakharoff.

18 h. 30 LA TRIBUNE POLITIQUE ET MILITAIRE :

La critique militaire.

18 h. 45 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE avec Jean Lambert.

Pas plus vite que la voiture (Goodman) - Ça va papa, sélection (J. Chapelle) - Comme un petit oiseau (Wraskoff), par l'orchestre.

Le bar de l'escadrille (R. Tessier-J. Simonot) - Près de toi ce soir (Ledrue), par Jean Lambert.

Trois succès mondiaux (Divers) - V'là le bon vent - Cherokee (Noble), par l'orchestre.

19 h. 15 LA VOIX DU MONDE « A travers la Presse et la Radio de France. »

19 h. 30 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE (suite).

Tu m'apprendras (P. Muray) - 1^{er} Concerto pour orchestre de jazz (R. Legrand) - C'est à vous (L. Izoid) - A l'ombre de la pagode (Dubin) - Voici don Quichotte (Lutèce) - Tiger Rag (La Rocca) - Il avait du cœur à l'ouvrage (Gasté).

20 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Cinquième bulletin d'informations

20 h. 15 « LA BELLE MUSIQUE »

Présentation de Pierre Hiégel.

21 h. 15 CEUX DU STALAG

21 h. 45 RYTHME I...

22 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 CONCERT VARIE

1 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 40 Musique symphonique légère (disques).

6 h. 55 Les principales émissions du jour.

7 h. Ce que vous devez savoir.

7 h. 10 Quelques virtuosités instrumentales (disques).

7 h. 20 Radio-Jeunesse.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens (disques).

7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.

8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.

8 h. 10 Un peu de music-hall (disques).

8 h. 20 Promenade musicale à travers les danses (disques).

8 h. 25 Les principales émissions du jour.

8 h. 30 Informations.

8 h. 45 Quelques variétés musicales (disques).
tionale.

8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.

9 h. 40 L'entraide aux prisonniers rapatriés.

9 h. 50 5 minutes pour la santé. Hygiène de l'écurie.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Radio-Jeunesse-Actualités.

11 h. 40 Actualités musicales, par Daniel Lesur.

15 h. 50 L'Orchestre de Tangos de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction d'Yvon Tristan.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle :

12 h. 47 Revue de la semaine, par Jean Nohain, Francis Claude et Robert Rocca.

13 h. 15 Soliste de Paris. Suite en sol majeur pour piano (J.-Ph. Rameau),

par M. Pierre Lucas.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 De Lyon :

CONCERT DE PROPAGANDE L'Art pour tous.

Présentation par M. Emile Vuillemoz. Orchestre sous la direction de M. Maurice Babin.

15 h. Transmission d'un Théâtre de Paris.

18 h. Disques.

18 h. 10 Emission Littéraire.

18 h. 35 Sports, par Georges Briquet.

18 h. 40 Pour nos Prisonniers.

18 h. 45 Actualités.

18 h. 55 Concours de la Chanson française.

19 h. Variétés, de Nice.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 Disques : Musique d'harmonie. Menuet poudré (F. Andrieu); L'Harmonie Lutétia; Mascarade (Lacome); Cortège; Arlequin et Colombine; Les Mandolinistes; Finale; Musique de la Garde, sous la direction de Guillaume Balay.

20 h. Revue des Variétés, de Paris.

20 h. 45 Jazz, de Paris, Robert Beigmann.

21 h. 30 Informations.

21 h. 45 Causerie de M. Philippe Henriot.

21 h. 50 Variétés, de Nice.

22 h. 30 Actualités de la semaine.

23 h. Informations.

23 h. 10 Les émissions du lendemain.

23 h. 15 Disques : Cavalerie légère, ouv. (Suppé); Valse (Durand); Jours d'été (E. Coates); Danse exotique (Mascagni); Pot-pourri sur des succès de (J. Padilla).

23 h. 55 La Marseillaise (disque).

24 h. Fin de l'émission.

RENNES-BRETAGNE

288 m.
de 19 h. 15 à 20 h.

19 h. 15 LES CERCLES CELTIQUES DE BRETAGNE

Concert folklorique par le Cercle Celtique de Rennes.

sous la direction de M. Cairou. Présentation par Roparz Hémon.

19 h. 40 EL KERNEO suite d'orchestre

(L. Vuillemin), par l'orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50 TUD HON EUS ANAVAZET

(Les gens

que nous avons connus)

Causerie en breton par Roparz Hémon.

19 h. 55 PREZEGENN DIWAR-BENN AL LABOUR DOUAR

Causerie agricole hebdomadaire de Baillargé. Traduction bretonne de Kerverziou.

20 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
18 h. 30 à 18 h. 45, 19 h. 30 à 19 h. 45 : Commentaires politiques du Dr Wagner.

5 h. : Le Service de la Camaraderie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Allons gaiement, un nouveau jour commence.

7 h. : Informations.

8 h. : Musique variée.

9 h. : Informations. Avec le maître Erich Börschel.

10 h. : Musique légère de la matinée.

11 h. : Concert.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations et commentaires sur la situation politique.

14 h. : Informations et nouvelles de l'armée.

14 h. 10 : Avec un orchestre gai.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Reportage du front.

16 h. : Concert gai du samedi après-midi.

17 h. : Informations.

18 h. : Petit concert.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : Airs gais.

19 h. 15 : Reportage du front.

19 h. 30 : Echos du Nord.

19 h. 45 : La revue politique de la Presse et de la Radio, par Hans Fritzsche.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Mélodie et rythme.

21 h. : Variétés.

22 h. : Informations. Petites joies avec de grosses surprises.

23 h. : C'est demain dimanche...

0 h. : Informations. Musique de nuit.



LA BOITE A BIJOUX

108, rue de Rennes, PARIS (Litré 24-25)
Bijoux d'art et fantaisie - Objets d'art

Bonjour, mes chers petits,
Nous voilà réunis de nouveau... et encore à l'occasion de la belle
fête de Pâques ! Quelle joie pour nous tous et tout particulièrement
pour moi qui ai pu préparer une jolie fêlée pascale pour vous.
Amusez-vous bien en la lisant !

JOYEUSES PAQUES

vous souhaite votre

Tante Simone

LINETTE. — Jacquot... Jacquot... réveille-toi, voyons... il fait grand jour... et si beau !
JACQUOT (grognant). — Il est trop tôt, tout le monde doit dormir.

LINETTE. — Tout le monde dort encore, mais il fait déjà soleil, tu vas voir... c'est si délicieux de s'amuser avant que la maison ne s'éveille... il me semble que tout est différent... plus joli... Jacquot, voyons... hé hé... et puis, c'est Pâques, aujourd'hui... c'est un jour de fête... il ne faut pas passer comme cela.

JACQUOT. — Je ne veux pas me réveiller... Je veux dormir toute la journée.

LINETTE. — Tu ne veux pas te réveiller... mais tu l'es, réveille !

JACQUOT. — Je ne veux pas me réveiller et je ne veux voir personne puisque je ne peux pas courir et m'amuser.

LINETTE. — Mais, voyons, Jacquot ! Ce n'est pas une raison parce que tu as mal à la jambe pour bouder toute la journée... il fait si beau dehors, tu regarderas par la fenêtre.

JACQUOT. — Je ne veux pas voir le beau temps... je veux rester tout seul et m'ennuyer.

LINETTE. — Que tu es sot... Tiens, je vais ouvrir la fenêtre... Regarde, regarde comme c'est beau !

JACQUOT. — Oui... quel beau soleil... et tant d'oiseaux... mais non, je ne veux pas voir tout ça... je suis trop malheureux... ferme la fenêtre.

LINETTE. — Fermer la fenêtre... mais non... il fait si triste dedans... je vais rester avec toi et nous regarderons ensemble... Vois comme tout cela est extraordinaire ! Hier, il pleuvait... il faisait gris, sombre... rien ne bougeait... tout paraissait mort et aujourd'hui... tout chante et s'amuse !

JACQUOT. — Oui... les pigeons sautent sur une patte... et les moineaux se poursuivent... Que c'est amusant !... Et moi qui ne peux pas courir... Oh ! c'est trop bête ! Ferme la fenêtre et lisons un conte de féerie.

LINETTE. — Mais non... il me semble, à moi, que le jardin est bien plus féérique que tous les contes... et que notre fenêtre donne sur un véritable pays enchanté, plein de musique et de gaieté. Ecoute... On entend des chansons.

JACQUOT. — Ce sont les enfants du village qui font une ronde.

LINETTE. — Ecoute-les... et il te semblera y être toi-même... Tu vois... tout cela est venu jusqu'à toi... dans ton lit.

JACQUOT. — Oui, mais... je ne suis quand même pas dehors... je ne vois les fleurs que de loin.

LINETTE. — Je vais aller t'en cueillir, veux-tu ?... Faire un bouquet que je t'apporterai ?

JACQUOT. — Oh ! non, Linette... Je n'aime pas couper les fleurs du jardin... elles se fanent si vite après... Ce n'est pas bien...

d'ailleurs, elles sont un peu vivantes, elles aussi, à leur manière... Non, laisse-les et regardons-les.

LINETTE. — Tiens ! Il y a une tulipe sur la fenêtre... Je ne l'avais pas vue.

JACQUOT. — Oui, une grosse tulipe rouge... On dirait même qu'elle nous fait signe.

LINETTE. — En voilà une autre à côté d'elle... une mauve.

JACQUOT. — Et une jaune maintenant.

LINETTE. — Qu'est-ce qu'elles viennent faire ici ?

JACQUOT. — Demandons-leur... Belle tulipe rouge, que nous voulez-vous ? Pourquoi avez-vous quitté la pelouse où le jardinier vous avait mise ?

UNE TULIPE. — Nous avons su que tu étais malade, Jacquot, que tu ne pouvais pas sortir et que tu t'ennuyais... Et comme tu es toujours si gentil avec nous, que tu nous soignes et nous arroses et que jamais tu ne nous fais mal, nous avons pensé à venir te distraire et à t'offrir un ballet auquel prendront part toutes les fleurs du jardin.

JACQUOT ET LINETTE. — Oh ! bravo, quelle bonne idée. Merci, belle tulipe ! Appelle vite tes camarades.

LA TULIPE. — La danseuse étoile, c'est moi ! Les premières danseuses sont les tulipes de toutes les couleurs qui m'entourent ; les jonquilles et les violettes composent le reste de la troupe... Allons... allons... en place pour le ballet. Ce bel œillet rouge est une danseuse de caractère qui fait des pas espagnols.

LINETTE. — Et le premier danseur ?

LA TULIPE. — C'est un gardénia... Mais il n'est pas encore fleuri.

JACQUOT. — Ah ! tant pis.

LINETTE. — Eh bien ! commencez. Nous vous regardons. Oh ! mais c'est très joli !

JACQUOT. — Elles font des pointes sur leurs racines et mettent leurs feuilles en corbeille, comme de vraies danseuses.

LINETTE. — Et toutes ces jolies couleurs : les plus beaux costumes ne donneraient rien de plus beau.

JACQUOT. — La tulipe fait des pirouettes à perdre haleine...

LINETTE. — Je n'ai jamais vu un aussi joli ballet.

JACQUOT. — Au moins, il est amusant : ce n'est pas une histoire sentimentale compliquée.

JACQUOT. — Merci, belle tulipe, cela m'a bien amusé ; mais comment savez-vous si bien danser, vous qui restez toute la journée plantée à la même place ?

LA TULIPE. — Oh ! mais nous dansons la nuit... et puis, nous savons danser tout naturellement, parce que nous sommes souples et que nous sentons si bien la musique qui empilte le jardin ; il n'y a que les hommes qui doivent apprendre tout cela, parce que vous êtes trop compliqués.

LINETTE. — C'est vrai que nous n'entendons pas cette musique et que nous sommes bien raides à côté des fleurs.

JACQUOT. — Tiens, la poule noire a pondu.

LINETTE. — Elle a pourtant des poussins.

JACQUOT. — Des poussins que je n'ai pas encore vus, moi qui les aime tant !

LINETTE. — Oh ! ils sont ravissants, ceux-là.

JACQUOT. — Elle en fait, du bruit... Tiens, la voilà sur la fenêtre.

LINETTE. — Elle vient peut-être te dire bonjour, elle aussi.

LA POULE. — Kot kokokodet...

JACQUOT. — Bonjour, Brunette.

LA POULE. — Bonjour, Jacquot.

JACQUOT. — Que me veux-tu, Brunette ? Et pourquoi chantes-tu si fort ?

LA POULE. — Je viens te souhaiter « Joyeuses Pâques », Jacquot et si je chante fort, c'est parce que c'est aujourd'hui la fête des bonnes pondueuses, comme tu le sais...

JACQUOT. — Sans doute.

LA POULE. — Et que, justement, j'ai pondu... pour toi... un œuf en chocolat.

JACQUOT. — Un œuf en chocolat ! Donne vite ! Brunette.

LA POULE. — Le voilà... Je le tiens sous mon aile...

LINETTE. — Ah ! je croyais que c'était les poussins.

JACQUOT. — Oh ! qu'il est gros... et beau !... Hum... Mais, Brunette, cela a dû te donner bien du mal de pondre un si bel œuf... et garni de toutes sortes de chocolats et de bonbons...

LA POULE. — Eh oui, bien sûr... On se passe la recette, dans ma famille, de mère en fille depuis bien des générations.

JACQUOT. — Mais, est-ce que toutes les poules pondent des œufs de Pâques ?

LA POULE. — Oh non ! loin de là ! Les plus belles seulement... comme moi ! Et si elles veulent bien s'en donner la peine.

JACQUOT. — Que tu es gentille, Brunette, d'avoir fait cela pour moi.

LA POULE. — C'est pour te remercier, Jacquot, de toutes les gentillesses que tu me dis quand tu passes près de moi... et aussi des escargots que tu m'attrapes sur la haie, quand il a plu.

JACQUOT. — Hé bien, à la prochaine averse, je te promets un plein panier d'escargots... Pourvu seulement que je sois guéri... Mais où sont tes poussins ? Je voudrais bien les voir.

LA POULE. — Ce sont de beaux enfants... Je vais les appeler... Venez, mes petits, venez vite... M. Jacquot veut vous voir... Tenez-vous bien, allons, et dites bonjour poliment. Veux-tu bien ne pas te gratter devant le monde, petit mal élevé ; tiens !... Et toi, ne cherche pas des miettes sous le lit... Tu n'es pas chez toi, ici... Ah ! ces enfants ! quel tourment !

JACQUOT ET LINETTE. — Ils sont bien gentils quand même, tes enfants, Brunette, et en bonne santé.

LA POULE. — Ah ! pour cela, et un appétit !

LA TULIPE. — Oh ! le vilain !

JACQUOT. — Qu'y a-t-il ?

LA TULIPE. — Il m'a presque arraché une feuille d'un coup de bec... là, le petit méchant.

JACQUOT. — Ah ! ce n'est pas bien ! La tulipe est de mes amies.

LA POULE. — Demande pardon, petit polisson.

LE POUSSIN. — Pardon, monsieur.

LA POULE. — Pour ta punition, mon fils, tu vas chanter une chanson à M. Jacquot.

JACQUOT. — Ah ! vraiment ? et que sait-il chanter ?

LINETTE. — Une chanson de poulets, sans doute.

LA POULE. — Mais oui... Allons, chante, mon petit.

JACQUOT. — Il sera un second Chantecler.

LA POULE. — J'ai toujours eu des enfants très doués...

JACQUOT. — Mais, qu'est-ce que c'est que ce bruit... Linette, va voir.

LINETTE. — Ce sont les habitants du clocher, le bourdon, la cloche, les clochettes et les clochetons qui reviennent de Rome et

veulent te dire bonjour avant de remonter chez eux.

JACQUOT. — Oh ! que c'est gentil ! Fais-les vite entrer... Bonjour, jolies cloches.

LES CLOCHES. — Bonjour, Jacquot.

JACQUOT. — Ainsi, vous revenez de Rome ! Quel bonheur de pouvoir voyager, et si loin !... Et si vite !

LE BOURDON. — Sans doute, mais cela ne nous arrive qu'une fois l'an... Et le reste du temps, ce n'est pas bien gai de rester perché en haut du clocher.

JACQUOT. — Et pourquoi allez-vous ainsi à Rome, tous les ans ?

LE BOURDON. — Nous y allons d'abord pour nous faire accorder ; pour que nous sonnions très juste, car, le long de l'année, la fatigue, les brouillards...

LA CLOCHE. — Nous détonnons quelquefois...

LE BOURDON. — Mais à Rome, où l'air est sec, les cloches ne s'enrichissent jamais et gardent le juste ton... Et puis, nous revenons les différentes sonneries, et nos enfants les apprennent... n'est-ce pas ?

LES CLOCHETTES. — Oui, papa.

LE BOURDON. — Il faut bien penser à l'avenir...

LA CLOCHE. — Et puis, il y a une fête... et un bal.

LINETTE. — Un bal ? Un bal costumé ?

LA CLOCHE. — Mais oui, comme toujours en Italie.

LINETTE. — Et comment étiez-vous habillés ?

LA CLOCHE. — Moi, j'étais en clochette des bois.

LE BOURDON. — Et moi, en cloche à melon.

LA CLOCHE. — C'était très élégant...

JACQUOT. — Encore les garçons du village... Qu'ils ont de la chance... Rien ne peut me consoler de n'être pas dehors avec un si beau soleil.

LE BOURDON. — Ecoute, Jacquot, si tu veux, nous pouvons t'emmener dehors et nous danserons la ronde tous en chœur.

JACQUOT. — Comment cela ? Dis vite.

LE BOURDON. — Eh bien ! Jacquot, nous allons te laisser, nous aussi, et regagner notre vieux clocher, car voici l'heure de sonner le premier de la messe... Nous te laissons là, au milieu de la pelouse...

JACQUOT. — Oui, bourdon, et merci... J'irai vous voir quand je serai guéri... Adieu.

LA MAMAN (de loin). — Comment, Jacquot, tu es dehors ? Mais tu sais bien que tu ne dois pas marcher...

LINETTE (bas). — Il faut lui raconter.

JACQUOT (bas). — Non... elle ne comprendra pas... (Haut)... Mais je vais mieux, maman ; c'est l'air de Pâques qui m'a fait du bien.

LA MAMAN. — Bon... Eh bien, préparons-nous. Marie, allez chercher les œufs au poulailler... Et vous, Firmin, cueillez quelques fleurs pour la table... (On entend au loin les cloches sonner à toute volée.) Voici le premier coup de la messe... Linette, prépare-toi... Allons, vite, sois raisonnable.

LINETTE. — Ah ! là ! là ! mon pauvre Jacquot, la vie raisonnable est recommencée... C'est le moment de prendre ton livre de contes.



H. J. Tournaire

Sous la Lampe

La Bibliothèque

NOMBREUX ceux d'entre nous qui, souvent, se sont demandé si l'homme possédait des facultés supranormales. La science officielle affecte de nier leur existence, cependant qu'Alexis Carrel affirme leur réalité, cependant encore que Pasteur écrivait : *Les anciens avaient compris la toute-puissance du dessous des choses.*

René Trintzius, avec LA MAGIE A-T-ELLE RAISON ? (Editions Albin Michel), répond par l'affirmative à la question, tout simplement en reliant certaines conceptions de la plus vieille magie et de l'occultisme aux découvertes les plus récentes de hardis chercheurs modernes.

Le livre est bourré d'exemples indiscutables, troublants, étonnants, qui ne manquent pas de surprendre profondément le lecteur et, qui plus est, conduisent l'homme cultivé d'aujourd'hui à ne pas ignorer plus longtemps l'importance d'un problème capable de renouveler toutes ses conceptions, de lui faire découvrir les ressources inconnues de la partie la plus mystérieuse de son être, de lui donner de nouvelles forces et de nouvelles joies.

Quelle que soit l'opinion que chacun de nous puisse se faire a priori de la Magie, il n'en reste pas moins vrai que le livre de René Trintzius est utile, et il convient de le remercier de nous l'avoir donné.

**

Tous ceux d'entre nous qui vivaient à l'époque dite *heureuse*, celle de 1900, gardent le précieux souvenir du paysan-soldat Paul Krüger, mort à la tâche pour sa patrie, le Transvaal.

Morvan Lebesque vient de réunir en un volume : LE PRÉSIDENT KRÜGER (Editions Sorlot), les fragments parus l'année dernière dans un grand quotidien du matin.

Mais qu'on ne s'y trompe point : ce volume n'est pas un livre de propagande anti-anglaise. Il est plus implacable, plus terrible : il est un *livre d'histoire* indiscutable.

L'auteur a su, magnifiquement, broser la grande figure du président Krüger, mort en terre étrangère, mais qui repose cependant dans son pays, à Prétoria, où ses cendres sont revenues.

Romancé sans excès, le livre est fort, rapide, prenant.

Il sera lu et il plaira.

Roland Tessier.

D'AUTRES LIVRES

LE LIVRE DE PETIT JACQUES, par André Pragane (Editions Jean Renard). Un remarquable petit livre d'enfants qui présente le plus grand intérêt de s'écarter délibérément de la tradition des histoires niaises considérées trop longtemps — et bien à tort ! — comme nécessaires aux jeunes intelligences.

D'une écriture nerveuse et soignée, conté avec soin, ce livre enchante nos enfants, d'autant plus qu'il est remarquablement illustré par H. Rigal, P. Rouart et M. d'Amicot.

LES DISQUES

DÉFENSE DU JAZZ

Il est en train de se produire un assez grave malentendu entre les partisans de ce qu'il est convenu d'appeler le « swing » et certains compositeurs modernes.

Pour éclairer notre lanterne, résumons en peu de mots les origines du « jazz » : avant tout une forme d'expression rythmique dont les lignes mélodiques furent empruntées à de la musique religieuse « négro-spirituels ». Puis vint l'apport européen et toute la période « jazz symphonique », où l'on présentait un thème de fox-trot dans une orchestration éblouissante, pouvant paraître nouvelle en raison du timbre des instruments employés.

Parallèlement à cette commercialisation du « jazz », le courant « hot » prenait son essor, défendu par des individualités d'une personnalité intense et douées d'une extraordinaire faculté improvisatrice frisant parfois le génie.

N'oublions jamais que c'est le disque qui nous fit connaître ces prêtres d'un culte nouveau. Tout cela n'était pas bien grave et suivait le cours habituel des choses. Cependant, depuis quelques années, le « hot » a dégénéré en « swing » et toute cette ardeur rythmique et orchestrale s'est petit à petit transformée en une sorte de broderie sur un thème donné, se jouant sur une batterie immuable et précipitée. Je compte m'expliquer plus longuement sur cette nouvelle forme du jazz, mais je crie « casse-cou » à tous ceux qui veulent rendre « swing » la musique de Debussy, de Ravel, etc. Ils n'ont jamais été les précurseurs de cette forme d'expression et ce n'est pas le « five o'clock » de *L'Enfant aux sortilèges* et le « cake-walk » du *Coin des Enfants* que l'on peut brandir comme un drapeau pour affirmer cette thèse enfantine. De là à vouloir purger la musique

de ces épouvantails, il y a un monde, n'en déplaise à certains !

Debussy et Ravel étaient des hommes de leur temps, et s'ils se sont divertis à utiliser dans leurs œuvres de nouveaux éléments rythmiques, il ne faut pas en faire les précurseurs d'une musique aussi éloignée que possible de leur esthétique et de leur idéal. Laissons aux compositeurs d'aujourd'hui et de demain le soin d'écrire « swing » si bon leur chante, mais ne nous amusons plus à « jazer » le premier mouvement d'un concerto ou d'une sonate de J.-S. Bach !

De grâce, ne permettons pas à nos enfants et à nos petits-enfants de sourire de nous, lorsqu'ils écouteront, dans l'avenir, ce témoin impitoyable le Disque, qui garde gravé dans ses sillons certaines élucubrations de sinistre mémoire.

Attention ! L'histoire du « jazz » est à un tournant. Il faut choisir la bonne route, ou bien la musique syncopée va aboutir au fond d'une impasse d'où elle ne se sortira pas de si tôt.

Pierre Hégel.

Parlons Finances...

BOURSE DE PARIS

LA hausse des charbonnages et des valeurs de navigation s'est étendue progressivement aux valeurs d'électricité et aux valeurs coloniales, encore très attardées.

Parmi les valeurs de navigation, la *Sud-Atlantique* a maintenant doublé depuis que nous l'avons signalée à nos lecteurs. Parmi les titres de la *Compagnie Transatlantique*, l'action de jouissance est en retard sur les autres et se trouve être, aux cours actuels, nettement la plus intéressante.



A Radio-Paris, le mercredi 1^{er} avril 1942 : M. Yveteau, président du Comité Ouvrier de Secours Immédiat, signe le reçu du chèque de 1.885.930 francs, qu'il vient de recevoir des mains de l'Administrateur de Radio-Paris, en faveur des sinistrés des bombardements.

(Photo Radio-Paris-Baerthélé.)

Aux métallurgiques, qui sont un peu à l'écart du mouvement parce que le public considère souvent, à tort, ces valeurs comme « exposées », l'action *Ateliers de la Vence*, dont les sièges d'exploitation sont très disséminés, est fermement tenue.

Aux coloniales, qui commentent à participer à la hausse, signalons les actions et les parts *Afrique Française (C. A. F. R. A.)* comme très intéressantes aux cours actuels, 340 pour l'action et 140 pour la part. Les cours vont se trouver stimulés par une augmentation de capital qui est imminente.

F. Le Franc.

P.-S. — Nous répondons aux demandes de renseignements financiers.

F. L. F.

ÉTUDES CHEZ SOI

Les cours par correspondance de l'École Universelle permettent de faire chez soi, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi grat. de la broch. qui vs intéresse.

Broch. 12.502 : Classes et examens primaires.

Broch. 12.507 : Classes second., Baccalauréats.

Broch. 12.512 : Licences.

Broch. 12.517 : Gdes Ecoles.

Broch. 12.524 : Carr. administr.

Broch. 12.525 : Industrie et Trav. publics.

Broch. 12.530 : Agriculture.

Broch. 12.537 : Commerce.

Broch. 12.542 : Orthogr., Rédact., Calcul. Ecriture.

Broch. 12.549 : Langues étrang.

Broch. 12.551 : Air, Marine.

Broch. 12.555 : Dessin, Professor.

Broch. 12.564 : Musique.

Broch. 12.567 : Cout., Coupe, etc.

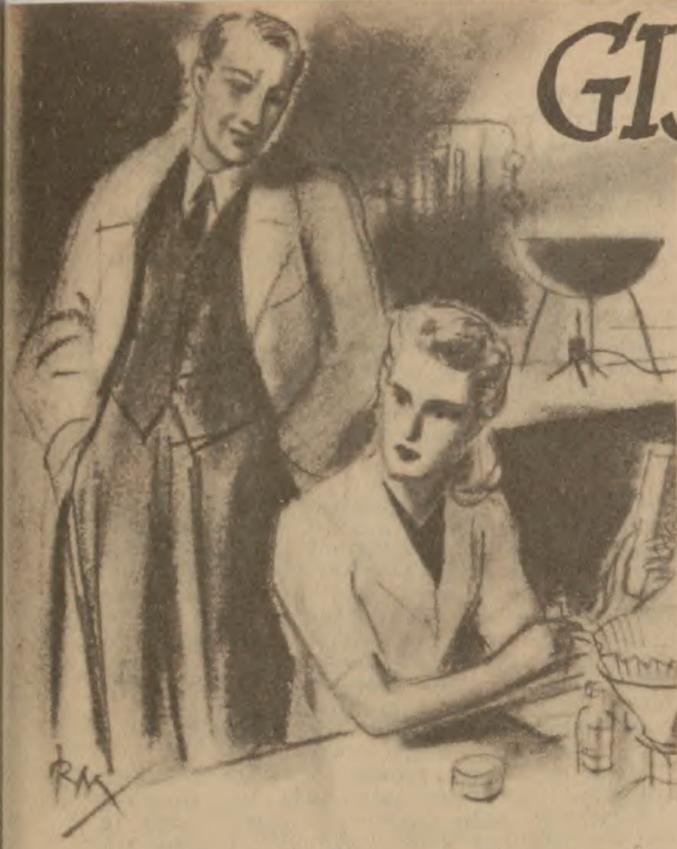
Broch. 12.572 : Secrétariats.

ÉCOLE UNIVERSELLE

11 et 12, place Jules-Ferry, Lyon.
59, boulevard Exelmans, Paris-16^e.

GISELE, LABORANTINE

Roman inédit de G. M. LAURENT



CHAPITRE VIII (suite)

— Mais, mademoiselle, vous restez toujours debout pour faire vos analyses. Pourquoi ne vous asseyez-vous pas ?

Gisèle sursauta. La voix de Louis était si aimable qu'elle ne l'avait pas reconnue d'abord. Elle esquissa un sourire, mais ne répondit pas. Il y avait une demi-heure que Georges était parti. Louis avait enfin amorcé la conversation qu'il mijotait depuis trente minutes.

— Vous savez, je n'ai pas grand-chose à faire en ce moment. Si je puis vous aider, mademoiselle ?

Et, délibérément, il se mit aux côtés de Gisèle.

— Ne vous donnez pas tant de mal pour moi, répliqua-t-elle.

— Oh ! Je vois bien que vous n'êtes pas contente de moi, mademoiselle. Je vous comprends, hélas !...

Gisèle ne répondait toujours pas. Mais Louis ne pouvait point soupçonner qu'elle se retenait pour ne pas pouffer de rire. Il insista :

— Je ne comprends que trop votre réserve, mademoiselle. Nous n'avons certes pas été aimables avec vous depuis que vous travaillez ici. Mais il faut faire la part des circonstances. Philippe Legouez est notre chef de service. Bon gré, mal gré, nous subissons son influence. Il a un caractère odieux, c'est certain. Ne trouvez-vous pas que nous sommes beaucoup plus tranquilles depuis qu'il est malade ?

Cette fois, Gisèle daigna acquiescer d'un signe de tête. Piètre encouragement. Il suffit pourtant pour inciter Louis à continuer :

— Dans un laboratoire comme dans un bureau, on ne fait pas ce que l'on veut, n'est-ce pas ? Il y a beau temps que j'aurais voulu vous dire ma sympathie, mademoiselle. Mais comment y parvenir ? Georges nous épie tout le temps. Il n'est pas, — comment dirais-je, — d'une franchise excessive... Alors...

« Voulez-vous que nous soyons bons amis ? conclut-il, après un silence.

Cette fois, Gisèle ne pouvait faire autrement que de répondre :

— Nous n'avons jamais cessé de l'être, je crois...

— Vous avez vraiment trop d'indulgence. Et puis, vous avez encore quelques préjugés contre moi. Comme je vous comprends ! Comme je voudrais aussi que vous les abandonniez ! Mais ce n'est pas au milieu d'un travail qu'on peut apprendre à se connaître. J'ai cru deviner que vous viviez seule, mademoiselle. Ne pourrions-nous pas, par exemple, un soir, ou un dimanche, nous retrouver ? En tout bien tout honneur, est-il besoin de vous le dire ?

— Je suis infiniment touchée. Mais je ne sais si je dois accepter !

Sans doute Louis aurait-il insisté et ne se serait-il pas contenté de cette vague réponse, si Georges n'était arrivé sur ces entrefaites.

— On m'a dérangé pour rien. Tout est à refaire. Quelle boîte !

Et passant rageusement sa blouse blanche, il se remit au travail. Louis s'écarta de Gisèle, et les heures passèrent comme d'habitude.

— Mademoiselle !

— Oh ! Que vous m'avez fait peur, monsieur !

Cette fois, Gisèle n'exagéra pas. Elle marchait tranquillement dans la rue, à la sortie du laboratoire, quand Georges l'a abordée. Elle pensait si peu à lui ! Un grand dessein, encore vague, l'accaparait tout entière.

— Je vous demande pardon de vous aborder ainsi. Mais entre collègues, n'est-ce pas ? Entre camarades, pourrait-on dire. Cela ne vous ennuie pas que je vous accompagne un peu ? Je crois que nous allons dans la même direction.

— Je vais sur les quais, précisa Gisèle.

— Tiens, moi aussi, comme c'est curieux. Une belle soirée, n'est-ce pas, mademoiselle ?

Mais avec toutes les ressources que donnent la saison et la température, il est difficile de soutenir une conversation qui n'est soutenue que par des monosyllabes... Pourtant Georges ne se lassait pas.

— L'existence est tout de même plus agréable quand ce grognon de Legouez ne nous agace pas tous, jusqu'à nous faire sortir de notre caractère. Et quel ennui aussi d'être toujours épié par Louis Raymond ! Ah ! celui-là, comme franchise !

« Avec une autre que vous, je serais gêné, mademoiselle. Mais intelligente comme vous êtes, vous ne m'avez pas jugé aux apparences. Vous savez bien que si j'avais été seul dans ce labo... Je ne pouvais tout de même pas me brouiller avec mes deux collègues ?

— Ils sont donc si terribles que cela ?

— Bien plus que vous ne pouvez le soupçonner, mademoiselle ! Mais ce n'est pas au hasard des rues qu'il faut parler de cela. Si vous voulez, nous dînerons un jour ensemble, en bons camarades. Cela nous changera les idées, n'est-ce pas ?

— C'est à voir... Mais, pardonnez-moi, ce soir, j'ai justement un achat à faire dans ce magasin. A demain. Et merci de vos bonnes paroles.

Elle laissa Georges fort interdit, se demandant si elle se moquait. Quant à Gisèle, elle ne se tenait pas de joie. C'était presque deux déclarations qu'elle avait reçues. Décidément Philippe Legouez avait su défendre sa cause de la bonne manière. Mais il ne s'attendait sans doute pas à ce que son plaidoyer eût des effets aussi rapides... et aussi directs. Un seul fait était certain, d'ailleurs : les visites de Gisèle restaient un secret entre elle et lui.

IX

Gisèle n'avait pas oublié l'excellent accueil que la concierge de Philippe Legouez lui avait réservé lors de sa première visite. Et, chaque fois qu'elle revenait dans le vieil immeuble de la rue Saint-Louis-en-l'Île, elle était à nouveau gratifiée d'un sourire et de quelques mots aimables par la bonne femme.

Celle-ci lui avait même parlé, une fois, de sa « demoiselle » qui achevait ses études chez Pigier. Et elle concluait chacun de ces courts entretiens par une réflexion dans le genre de celle-ci :

— C'est bien du dévouement pour une jeune personne comme vous de venir perdre son temps avec un grigou comme le bonhomme Legouez.

Puis, une fois, le ton changea :

— Décidément, ma petite demoiselle, il y a en vous de la dompteuse. Le père Legouez ne me parle plus que de vous. Quand je

lui porte ses médicaments, il me retient toujours pendant des quarts d'heure : « Mademoiselle Gisèle par ci, mademoiselle Gisèle par là ». Il paraît que vous n'avez pas votre pareille pour soigner ses bestiaux... Et vous savez, ses poissons, c'est toute sa vie, depuis que...

Et la brave femme de conclure, avec un grand geste apitoyé :

— C'est fou comme il a changé, le pauvre cher homme. Il n'est pas reconnaissable. Avant son malheur, il était un peu ronchon, mais aimable à ses heures. Enfin, ce que c'est que de nous, tout de même...

Gisèle, alors, n'avait pas insisté. Mais elle cultiva soigneusement cette amitié. Sait-on jamais ?... D'autant qu'un plan commençait déjà à se dessiner dans son esprit.

Ainsi, un matin, elle échangea quelques mots avec la fille de la concierge — fillette de seize à dix-sept ans, boutonneuse et chlorotique. Elle s'intéressa à ses études.

— Oh ! moi, j'aurais voulu être chimiste, comme vous ou M. Legouez. En voilà un beau métier. Mais maman veut que je sois vendeuse.

— Nigaude... Parce que ton parrain t'a promis une bonne place. Et puis, tu n'y comprendrais rien, à la chimie... c'est moi qui te le dis.

Gisèle jugea indispensable de couper court à cette discussion familiale.

Elle se pencha vers la portière. Et, d'un ton pénétré, lui demanda :

— J'ai quelque chose à vous demander de très important, madame.

— Si je peux. Vous êtes assez aimable pour qu'on fasse quelque chose pour vous.

— Avez-vous connu le neveu de M. Legouez ?

Cette question inattendue laissa la concierge tout interdite. Pourtant, elle se ressaisit très vite, et malgré les gestes de dénégation de sa fille, elle commença avec volubilité :

— Si je l'ai connu, ce petit ? Mais oui, mademoiselle. Et je vous assure qu'il n'est pas si méchant que ce vieux grigou le fait croire. Un gentil garçon, au contraire, toujours prêt à rendre service et qui, bien souvent, est venu, en cachette, me demander des nouvelles de son oncle...

— Maman, qu'est-ce que tu dis là ? interrompit la fille d'une voix aigre.

— Oui, oui, je sais bien. Il m'a fait promettre de ne pas le dire. Mais ce n'est pas mademoiselle qui le répétera à M. Legouez. Elle comprend ce que parler veut dire, hein ?

« La meilleure preuve qu'il est bien brave ? Un jour, il a fait mon portrait, au fusain. Et c'est ressemblant. A croire que je me regarde dans une glace. Et signé, encore ! Tenez, jugez-en vous-même !

Gisèle entra donc dans la loge. Elle ne demandait qu'à connaître une œuvre de ce « brigand » de neveu. Et elle vit un portrait plein de qualités, traité d'un fusain hardi qui, tout de suite, lui plut. Elle déchiffra aussi la signature :

— Jacques Villemarque ? Est-ce bien cela ?

— Oui, vous avez bien lu, mademoiselle.

— Vous n'auriez pas son adresse ?

— Pour cela non, il ne me l'a jamais donnée.

Mais cette demande parut suspecte à la concierge.

— Ce n'est pas, interrogea-t-elle, que vous voudriez raccommoquer le neveu et l'oncle ? Parce que, j'aime mieux vous prévenir, vous perdriez votre temps. Le jeune ? Sait-on jamais ! Mais le vieux est intraitable. Il l'a déshérité. J'ai même consigné de l'empêcher de monter si la fantaisie lui en prenait.

— Non, non, mon intention est tout autre. Je connais quelqu'un de très riche qui voudrait lui commander un portrait.

— Bien vrai ?

— Ai-je l'air de mentir ?

— Pour cela, non ! Des petites demoiselles comme vous, je crains bien que la race ne s'en perde, — et c'est dommage. Attendez donc un instant.

La portière fouilla dans une boîte de fer blanc où se trouvaient des paperasses frois-

sées. Elle en tira, enfin, triomphalement une carte de visite :

— Jacques Villemarque, artiste-peintre, 18, rue de Seine, lut-elle avec emphase.

Gisèle serrait la précieuse adresse dans son sac. Elle était toute contente de cette première victoire qui lui faisait bien augurer de la suite du rude combat qu'elle allait mener. Quand, franchissant le porche monumental de la vieille maison, elle pâlit. Cette petite voiture, elle venait de la reconnaître.

Elle eut un mouvement de recul... Mais trop tard. Marc Dubois-Landelle, — car c'était lui, — venait déjà à sa rencontre.

Il paraissait furieux et, en guise de salutations, il s'écria avec véhémence :

— Enfin, faut-il donc toujours qu'on vous trouve devant cette vieille baraque ?

Puis il éclata de rire, et elle ne put faire mieux à son tour que de sourire.

Dès qu'elle se trouvait auprès de Marc, Gisèle rajeunissait ; elle devenait une enfant. Il se dégageait de ce grand garçon une force tranquille, un optimisme instinctif, auquel elle était profondément sensible.

— Vous m'espionnez, s'écria-t-elle.

— Eh bien ! naturellement. Et vous savez, quand papa dit que je ne suis bon à rien, il a tort. Grâce à vous, j'ai découvert ma vraie vocation. Je suis un excellent policier. J'ai voulu savoir ce que vous faisiez constamment dans l'île Saint-Louis. Ce n'est pas la peine de me raconter des blagues ; je connais maintenant le nom de votre amoureux.

Elle rougit violemment, mais il reprit de plus belle :

— Mes félicitations ! Il est vraiment jeune, et joli, et tout. Dites-moi, je vous en prie, ce que vous venez faire tous les jours, chez ce vieil abruti de Philippe Legouez ?

Elle n'essaya pas de nier, mais au fond, elle était fort ennuyée de voir découvrir son petit secret. Elle prit une telle attitude, qu'on aurait pu croire vraiment qu'elle était coupable.

— Comment avez-vous su ? demanda-t-elle ?

— Rien de plus simple. Je me suis douté d'une affaire de ce genre ; au laboratoire paternel, j'ai consulté les fiches du personnel, et je me suis fait confirmer tout ce que je voulais savoir par la concierge qu'une pièce de vingt francs a rendue loquace. J'ai su beaucoup de choses aussi.

Il l'avait prise par le bras et elle se laissait entraîner doucement. Ses tempes bourdonnaient. Elle était honteuse d'être rouge comme une pivoine, et il lui était impossible de mettre d'accord deux idées de suite. Il la regardait en souriant avec tendresse, et tous deux se mirent à arpenter les rues, indifférents aux regards des commères.

— C'est très beau, reprit-il, d'être bon, mais n'avez-vous pas le sentiment qu'à ce point-là, cela touche à la sottise ? Je me suis renseigné. Depuis votre entrée au laboratoire, Legouez et ses deux acolytes ont été odieux avec vous, et il faut que vous vous dévouiez !

— Vous me faites une leçon de morale, dit-elle, mais une leçon de morale à l'envers. Peut-on me reprocher ce que vous qualifiez pompeusement de « bonne action » ? Et s'il me plaît, à moi, d'admirer les poissons de Philippe Legouez !

— Allons, ne me dites pas d'enfantillages pareils, mademoiselle Gisèle. Vous vous moquez profondément des poissons de ce vieux grigou, et je trouve que vous auriez bien d'autres façons d'occuper votre temps, que d'aller soigner un bonhomme qui ne mérite pas votre sollicitude.

— Et quelles façons, je vous prie ? fit-elle soudain agressive.

— Est-ce que je sais ? D'aller vous promener, de lire... de flirter.

— Vous me connaissez bien mal.

Et elle dégacha brusquement son bras.

— Allons, je vous ai fait de la peine. Ne m'en veuillez pas. Je suis un grand imbécile ! Mon

père me l'a toujours dit, et je commence à lui donner raison.

« Non, mais vous pourriez tout de même mettre un peu de gaieté et de lumière dans votre existence. Vous êtes seule, vous vous ennuyez... »

— Oui, et puis ?

Elle se laissa reprendre le bras et pendant quelques minutes ils marchèrent silencieusement l'un près de l'autre.

Marc tenait les yeux baissés. Soudain, il s'écria :

— A la place de voir Philippe Legouez, pourquoi ne me voyez-vous pas, moi ?

— Vous avez des rhumatismes ?

— Il est donc indispensable d'avoir des rhumatismes pour avoir la joie de votre présence ?

— Non, mais...

— Ecoutez, je m'y prends comme un nigaud. Je ne sais pas comment vous dire ce qui me tient tant à cœur. Sortons ensemble tout un après-midi. Que ce soit samedi ou dimanche prochain. Nous serons deux bons camarades. Vous pouvez avoir une confiance absolue en ma loyauté. Nous bavarderons, nous apprendrons à mieux nous connaître, et, au fond, je crois que j'y gagnerai.

— Non, fit-elle, mais sans conviction.

— Et pourquoi ?

Ce fut lui qui répondit :

— Naturellement, parce que je suis le fils du patron.

Gisèle acquiesça d'un signe de tête.

— Je ne vous aurais pas cru encombrée de préjugés aussi faux.

— Ce n'est pas un préjugé.

— Enfin, quoi qu'il en soit, appelez-moi Dupont, ou Martin ; oubliez que je suis le fils Dubois-Landelle, et considérez-moi comme un bon camarade. Est-ce vraiment impossible ?

— Je ne sais pas encore ; laissez-moi m'habituer à cette idée. En tout cas, ce n'est pas samedi ou dimanche prochain que je sortirai avec vous.

— Et pourquoi ?

— Parce que je suis trop préoccupée en ce moment.

— Non, répliqua-t-il, avec une véhémence soudaine, vous n'êtes pas préoccupée. C'est quelqu'un qui vous accapare. Ah ! cette fois... Je me souviens de tout ce que vous dites. Ce fameux peintre de Montparnasse

vous intéresse plus que moi, naturellement.

— Ce n'est pas la même chose.

— Mais c'est inadmissible ! Qu'est-ce que vous allez faire avec un rapin ? Vous ne le connaissez pas.

Il ajouta, dans un sourire : « Moi non plus, d'ailleurs. »

Ils marchèrent encore quelques pas silencieusement.

— Gisèle, vous n'êtes pas chic avec moi.

— Mais si, j'ai pour vous une grande sympathie, que je me reproche souvent d'ailleurs ; seulement, laissez-moi mener à bien une affaire qui me tient profondément à cœur, et je vous promets ensuite de sortir avec vous, de vous tenir pour un bon et vrai camarade.

X

Quand on entreprend pareille démarche, on ne laisse rien au hasard. Le succès peut dépendre des premières phrases. Aussi Gisèle les avait-elle soigneusement préparées. D'autant que, ce soir-là, elle se sentait sûre d'elle-même, capable de toutes les audaces.

Non, la main qui sonna à l'atelier du peintre ne tremblait pas. Et ce fut d'une voix assurée qu'elle demanda, à la silhouette aperçue dans la pénombre :

— Monsieur Jacques Villemarque ?

— C'est moi, Mademoiselle.

Une belle voix grave, bien timbrée. Bon augure... Quelques pas dans un corridor obscur, et enfin Gisèle se trouva dans la pleine lumière d'un vaste atelier, tout encombré de peintures, mais garni aussi de quelques beaux meubles.

— Que désirez-vous, mademoiselle ? A qui ai-je l'honneur ?

— Je... C'est-à-dire... Enfin...

Mais où était-il donc le beau courage de Gisèle ? Que signifiait ce trouble ? Et ces phrases liminaires, minutieusement préparées ?

Voilà... Gisèle avait tout prévu... sauf que Jacques Villemarque lui apparaissait sous cet aspect.

Sans doute s'attendait-elle obscurément à rencontrer quelque rapin hirsute de Montparnasse, et tout ce que lui avait dit Marc n'était pas étranger à cette opinion préconçue. Qu'avait-elle, au contraire, devant elle ? Un homme grand et bien découplé, à l'allure sportive, au teint mat, aux traits irréguliers, sans doute, mais possédant des yeux brûlant d'une flamme intérieure. Il était vêtu sans recherche et ses mains — détail auquel elle était toujours sensible — étaient très soignées.

Pour l'instant, il semblait beaucoup s'amuser de l'émoi de sa petite visiteuse inconnue.

D'un geste, il lui indiqua un fauteuil où Gisèle se perdit.

— Je vous écoute, mademoiselle...

— La démarche que je vais faire auprès de vous, monsieur, est tellement étrange, qu'au moment de l'accomplir, je me trouve toute désorientée.

— Etrange, peut-être, mais charmante, certainement. Je ne puis en douter en vous voyant.

Ce compliment acheva la dérouté de Gisèle. Il lui fallut faire un prodigieux effort pour reprendre un peu d'empire sur elle-même.

Toutes les phrases subtiles qu'elle avait préparées, où étaient-elles ? Décontenancée par son interlocuteur, elle bredouilla :

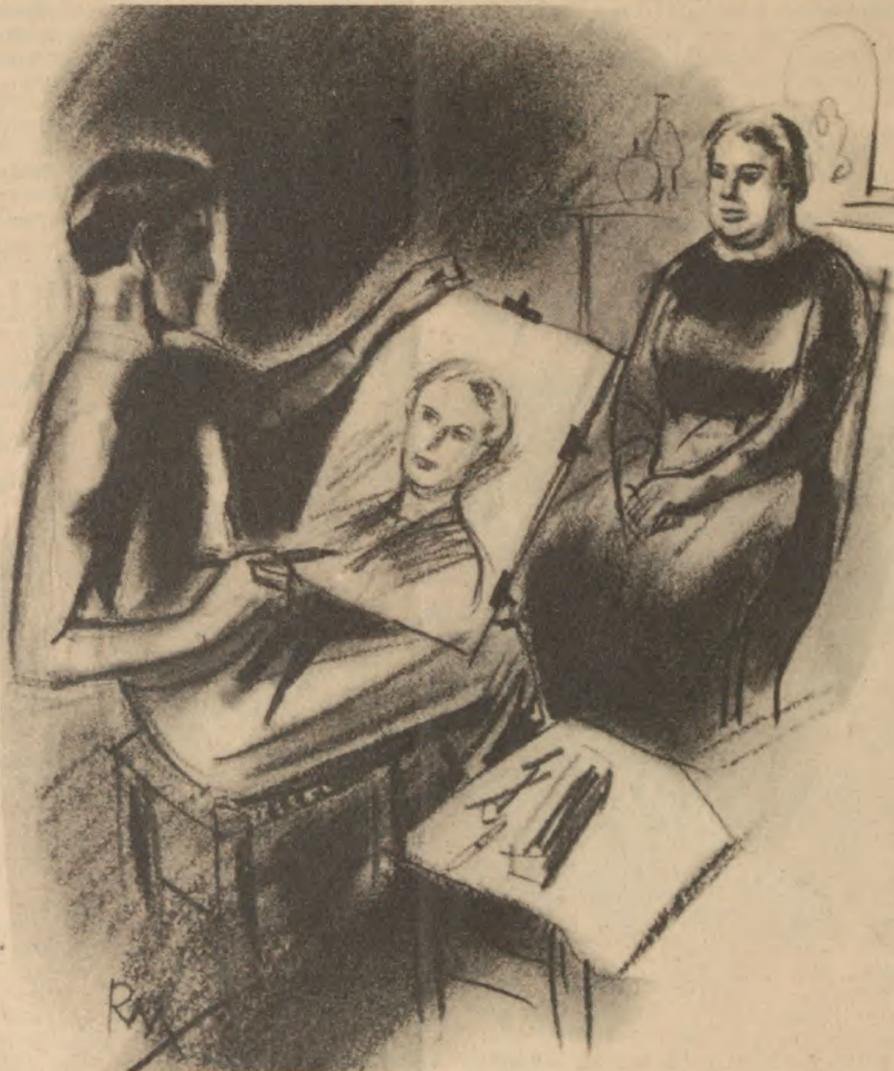
— Je me nomme Gisèle Guyon, et je suis chimiste.

Jacques Villemarque ne répondit pas. Il continuait de la regarder, et un sourire passait dans ses yeux, ce qui acheva de troubler la jeune fille.

— Je suis la collègue de M. Philippe Legouez, votre oncle, dit-elle d'une voix blanche.

Hélas ! N'était-ce pas aller bien vite ? Le sourire muet s'envola. Mais il fut remplacé par une expression qui n'avait rien de tendre. Alors, Gisèle prononça les dernières phrases avec l'énergie du désespoir :

(A suivre.)



Un jour, il a fait mon portrait au fusain.

MON POSTE DE RADIO

CONSEILS POUR VOTRE POSTE

par Géo Mousseron

TOUT usager sait que la sélectivité, pour un récepteur, est la qualité qui consiste à ne recevoir qu'un seul émetteur sans être troublé par un autre, de longueur d'onde voisine. Il existe, hélas, bien des appareils manquant de sélectivité. Cette constatation ne suffit évidemment pas. Chacun veut y porter remède dans les limites du possible, toutefois. Avant de s'attaquer à ce petit problème, il est bon de savoir, avant toute autre chose : 1° Si l'on se trouve devant un défaut d'origine ; 2° si la défectuosité constatée n'est qu'accidentelle. On ne peut prétendre appliquer un remède universel convenant à tous les cas.

Défaut d'origine. — C'est le plus regrettable. Il aurait fallu s'inquiéter de ce point avant l'achat. Non pas que le poste soit particulièrement à critiquer, mais parce qu'il avait été conçu pour fonctionner à une certaine distance des antennes d'émission. Près d'un grand centre où ces antennes fleurissent à l'envi, il fallait un autre appareil prévu pour s'opposer à ces réceptions imposées.

On peut, malgré tout, essayer d'améliorer la situation. Une antenne courte sera la bienvenue. Choisissons du gros fil et supprimons toute épissure, c'est-à-dire les liaisons de plusieurs longueurs de fils. Ces « points d'attache » constituent toujours des résistances électriques regrettables qui apportent un amortissement certain. Et amortissement veut dire : manque de sélectivité. Un condensateur en série dans le fil de terre apporte souvent une amélioration. Et l'on peut même essayer de supprimer cette liaison, pour l'écoute de certains émetteurs du moins.

Un filtre additionnel est loin d'être inefficace.

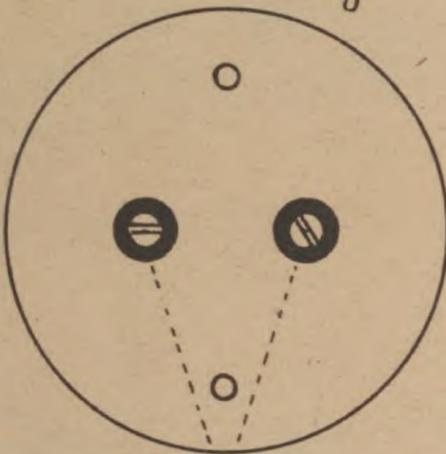
Si l'on est assez bricoleur, on peut modifier le circuit d'accord en mettant deux circuits là où il n'en n'existait qu'un, ou trois lorsque le constructeur n'en avait prévu que deux. Mais cette modification n'est pas absolument à

la portée de tous les usagers.

Défaut accidentel. — On se trouve ici devant un cas plus général et aussi moins rebutant. On sait, en somme, qu'il suffit de trouver la cause du défaut soudainement apparu.

Les mêmes points que précédemment seront avantageusement vérifiés. Les soudures ou liaisons entre fils menant à l'antenne peuvent très bien être devenues défectueuses et créer l'amortissement dont il vient d'être question. Même objection pour le fil de terre. Quant au point de liaison avec le sol, fût-il sur un robinet comme c'est l'usage, une

Bobinage dans son blindage



Vis de réglage

sage précaution consiste en une révision sérieuse : le robinet sali, le terrain devenu trop sec, lorsqu'une surface métallique y est enterrée, sont autant de causes suffisantes pour faire perdre à un appareil sa sélectivité d'origine.

Autre détail encore, qui a son importance. Les bobinages sont généralement placés sous des blindages métalliques. Leur partie supérieure laisse dépasser de petites vis

servant au réglage des différents circuits. Les petits condensateurs ajustables qu'elles commandent se dérèglent seuls, parfois. On peut essayer de les retoucher, mais non point inconsidérément.

Théoriquement, il nous faudrait un appareil de mesures que ne possède pas l'auditeur. Pendant une émission, lointaine de préférence, agissons sur ces vis, mais avec un tournevis bien isolé. Ceci pour que l'audition ne soit pas modifiée par la seule approche de la main. Mais attention ! Ce petit travail est assez délicat. Faisons un repère aux vis avant leur rotation, afin que, en cas d'insuccès, on puisse au moins les ramener à leur position première sans dérégler définitivement le poste avant son retour à un spécialiste.

On ne peut prétendre tout faire soi-même, mais avec un peu de méthode, on dispose souvent de bien des remèdes à différents maux.

Le Courrier de l'Ingénieur

M. A. BRUN, A YERRES :

Je suis gêné sur certaines longueurs d'ondes pour l'écoute des postes locaux. Que faire ?

C'est un manque certain de sélectivité, dû aux bobinages de votre récepteur. Diminuez la longueur de l'antenne et remplacez, s'il y a lieu, la prise de terre par un contre-poids.

Pour vos lampes, assez disparates d'ailleurs, voyez la Compagnie des Lampes, 29, rue de Lisbonne, à Paris (8^e).

MME P. D., A PUTEAUX :

Les renseignements que vous nous donnez sont insuffisants pour vous renseigner utilement. Vous ne pouvez, dites-vous, entendre la fin de certaines émissions. Pourquoi ? Disparition ? Gêne par un autre émetteur ? C'est ce qu'il nous faudrait connaître assez en détail pour nous faire une opinion.

R. DUPUIS, A ABBEVILLE :

J'ai l'impression que, malgré un filtrage apparemment correct, le ronflement du secteur se fait encore entendre. Y a-t-il possibilité de remédier à cet inconvénient ?

Vous pouvez essayer le double filtrage qui doit très certainement vous donner satisfaction. A la sortie de votre filtre existant, ajoutez une impédance à fer, d'assez faible résistance et, à la nouvelle sortie de ce filtre ainsi modifié, ajoutez un condensateur électrochimique de même valeur que les deux précédents.

RADIO · PHOTO · CINE · PHONO · DISQUES · ARTICLES MENAGERS · ECLAIRAGE

... vous trouverez ce que vous cherchez à ...

ENTRÉE LA GARE SAINT-LAZARE ET LE 8^m HAUSSMANN

RADIO-EUROPE

3, RUE DE ROME · PARIS (8^m)

TELEPHONE · EUROPE 61-10 et 61-11

En plein centre de Paris — place de l'Opéra

ELECTROPERA

présente un choix de matériel

RADIO ET PHOTO

POSTES COMPLETS TOUTES MARQUES · DÉPANNAGES PAR SPÉCIALISTES

49, Av. de l'Opéra
TEL. OPÉRA 35-18

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le JOUR le SOIR

Cours par CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e

Telephone Central 78-87

Annexe : 8, Rue Porte de France - VICHY (Allier)

Ecrivez-nous, vous recevrez gracieusement le "GUIDE DES CARRIÈRES"

TOUT ce qui concerne la RADIO, le PHONO, le PHOTO

RADIO PRIM

Le grand spécialiste

5, r. de l'Aqueduc, PARIS X^e

DÉPANNAGES ET TRANSFORMATIONS

PRECISION ALFON SUFR. 73-27

ALFON

PARIS XIV

DÉPANNAGE INTÉGRAL DE TOUTS POSTES

transformation d'anciens appareils en postes modernes

AVEC ONDES COURTES

N° 50 - DIMANCHE 12 AVRIL 1942

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3^f

*l'hebdomadaire
de la Radio*

Autorisation N° 27

Francis Hermet

PHOTO HARCOURT